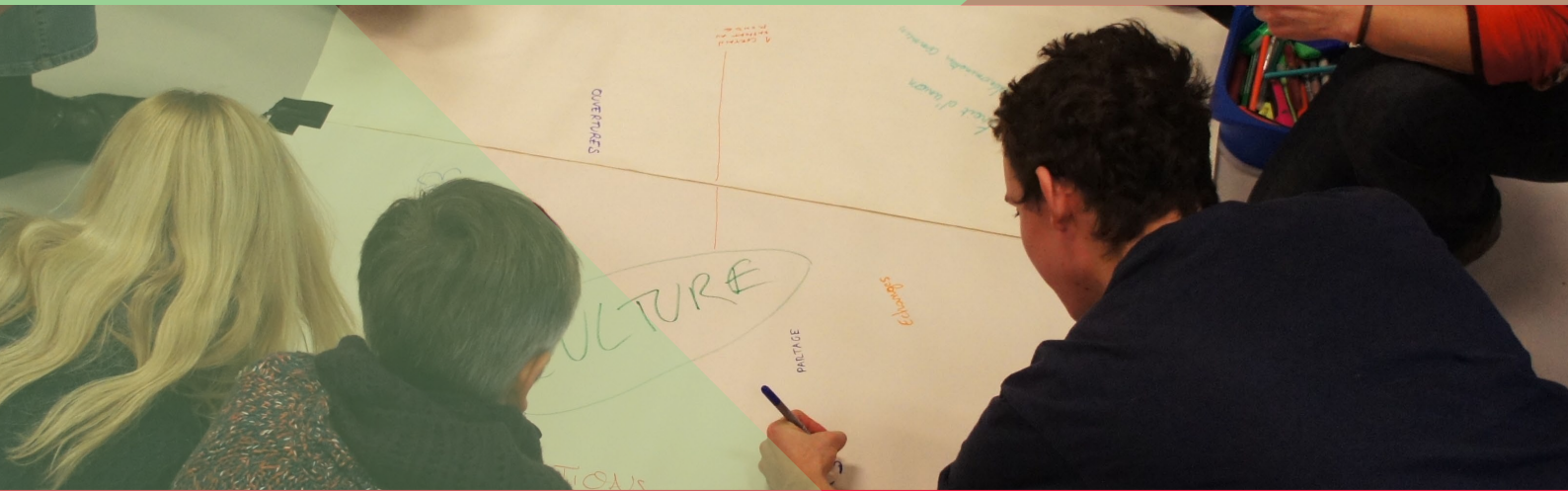


Particip Art

Festival - 3^{ème} édition

DES OUTILS POUR LE MONDE SOCIAL ET ÉDUCATIF



11-14 FÉVRIER 2014

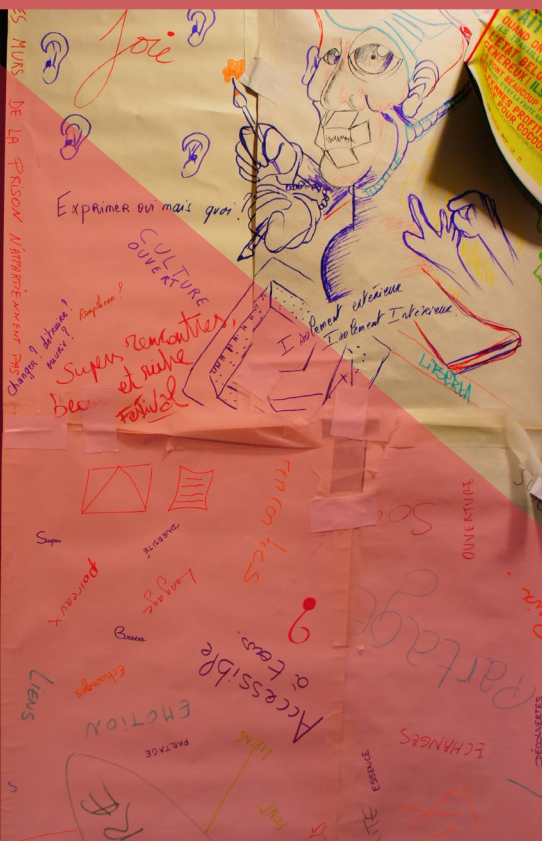


Table des matières

Ouverture du festival	4
L'enfermement ultime : à quoi servent l'art et la culture?	6
Resocialisation et jeunes : le théâtre-action, participation culturelle vers une parole active	15
L'isolement et la précarité : quand la culture est vecteur de changement social	29
L'isolement psychologique : de l'intime au politique	41
Conclusions	47

Le mot d'introduction de l'équipe de rédaction Article 27

Quatre jours de rencontres, de spectacles, d'expérimentations artistiques et créatives ; quatre jours d'idées échangées, bousculées et d'émotions partagées... à retranscrire, résumer et diffuser. Pendant quatre jours, nous avons pris notes, observé, écouté ce qui se tramait autour de nous. Malgré notre volonté de restituer fidèlement les paroles et les créations, il se peut que çà et là nous ne les ayons pas retranscrit assez précisément, voire même que nous ayons omis quelques idées. Vous connaissez l'adage : *Entre ce que vous pensez, ce que vous dites, ce que nous croyons entendre, ce que nous comprenons, ce que nous écrivons... Il y a quelques possibilités que nous ayons des difficultés à communiquer. Mais essayons quand même !* (Citation librement adaptée de Bernard Werber- Encyclopédie du savoir relatif et absolu)*

Dans les actes qui suivent, vous retrouverez :

Des **synthèses** des différents moments de rencontres, de débats et d'animations.

SPECTACLE

De brèves **présentations des spectacles et expositions**, un résumé des échanges qui les ont accompagnés ainsi que les textes du slameur, Anatole Liovine, écrits sur le vif pour le festival.

FOCUS

Des focus sur des **associations et institutions** soit représentées au sein du village associatif, soit ayant eu l'occasion de présenter leur travail au cours du festival.

FIL ROUGE

En guise de fil rouge, les billets de Paul Hermant, retranscrits intégralement.

Enfin, au fil des pages, nous avons mis en évidence les **méthodologies et techniques d'animation** empruntées afin que celles-ci puissent vous inspirer.

Bonne lecture !

* Citation complète disponible sur le site de l'auteur.

Ouverture du festival

Ouverture officielle du festival *

Hubert Fiasse, Maison de la Culture Famenne-Ardenne (MCFA) – Eric Gelhay, Service de la Diffusion et de l'Animation Culturelle de la Province de Luxembourg – Emilie Kaiser, Département des Affaires Sociales et Hospitalières de la Province de Luxembourg – Service Egalite des Chances.

Né en 2009, à l'initiative de la Province de Luxembourg, le festival Particip'art a pour ambition de valoriser le théâtre-action comme outil de travail social. Par cette initiative, la Province joue pleinement son rôle de facilitateur : mettre les acteurs de terrain et les citoyens autour de la table pour qu'ils se rencontrent et imaginent ensemble des solutions contre l'isolement.

Particip'art en quelques chiffres :

- En 2009, c'était 9 spectacles, 500 personnes, 2 journées, 5 partenaires ;
- En 2011, 10 spectacles, 2 documentaires et 4 ateliers, 600 personnes, 6 partenaires ;
- En 2014, 8 spectacles dont une création, 2 expositions, 1 film, de nombreux ateliers, 4 jours, 800 personnes, 12 partenaires.

Pour cette troisième édition, le festival fait peau neuve. La programmation a été enrichie afin de favoriser davantage la rencontre entre les travailleurs des secteurs social et culturel. Elle s'ouvre aussi à un plus grand nombre de disciplines artistiques : théâtre, cinéma, musique, arts plastiques, ... et elle accueille des intervenants venus des quatre coins de la Wallonie. Construit dans un esprit de convivialité, d'ouverture, de confiance et marqué d'une envie furieuse de faire se rencontrer les gens, le festival conçoit l'art et la culture comme vecteur de lien et de cohésion sociale, un moyen d'améliorer le quotidien de chacun.

Particip'art, c'est également l'occasion d'expérimenter des outils et de créer de nouvelles synergies. Pour la première fois, le festival s'est doté d'un thème – **l'isolement** – afin de fédérer les acteurs autour d'une préoccupation commune. Pour tracer le fil rouge de cette édition, Paul Hermant, chroniqueur et empêcheur de « penser prêt-à-porter », nous accompagnera et ponctuera le festival de ses billets.

Les enjeux de Particip'art

- **Construire des ponts entre le social et le culturel ;**
- **Créer une dynamique d'échanges et de partage ;**
- Permettre aux professionnels ou associations, sensibilisés par la démarche du théâtre-action ou de la participation culturelle, de **faire connaître leur travail ;**
- **Créer des synergies** entre les différents milieux associatifs, sociaux et **démontrer l'utilité de travailler ensemble ;**
- **Eveiller les consciences** sur les problèmes complexes gravitant autour de la problématique de l'isolement.

* Le texte qui suit est une synthèse des discours.

Remerciements

La Maison de la Culture Famenne-Ardenne (MCFA) tient à remercier la Province de Luxembourg représentée par le Service de Diffusion et de l'Animation Culturelles et le Département des Affaires Sociales et Hospitalières, le Centre de Théâtre-Action, Article 27, Cinémarche, le Tiroir des Saveurs, la Bibliothèque Provinciale, la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Région wallonne, la Ville de Marche, ainsi que tous les participants et intervenants.

La Province de Luxembourg remercie la MCFA, en particulier Christian Destiné, et tous les acteurs de terrain qui ont contribué à construire un programme cohérent, riche et sérieux.

Les organisateurs du festival – la MCFA, le CTA, Article 27, la Province de Luxembourg et Cinémarche ASBL – remercient en outre toute l'équipe technique de la MCFA ainsi que Marie Debatty et Brigitte Hanoul qui ont animé la fresque, Paul Hermant – le fil rouge du festival –, Anatole Liovine – le slameur –, Bruna Bétiol et Yvon François d'Alvéole Théâtre, Patrick Navatte du Théâtre des Travaux et des Jours et Françoise Jadin – plasticienne – qui ont proposé différentes animations tout au long du festival, les associations présentes au sein du village ainsi que tous les participants et intervenants ! Le village associatif accueille en son sein divers organismes qui ont en commun de travailler la question de l'isolement et de proposer des outils de réflexion, d'animation ou des services pour y faire face.

FOCUS

Le village associatif

Afin de faire de ce village un véritable lieu de vie, de rencontres et d'échanges entre les acteurs de terrain, des activités y sont proposées tout au long du festival de sorte que des liens informels se créent, que travailleurs sociaux et culturels partagent expériences, outils et techniques d'animation. Tout au long du festival, des coups de projecteurs sont donnés sur ces associations, via notamment une présentation sous forme de Pecha Kucha ainsi que divers ateliers.

Originaire du Japon, le Pecha Kucha est l'art de présenter une idée de manière efficace dans un temps limité. Chaque participant se présente en utilisant 20 images. Pour chaque image, il a 20 secondes pour développer l'idée correspondante (dans le cas du festival, les présentations ont été limitées à 10 images), tout cela sans pouvoir regarder les images et vérifier s'il est dans les temps ! Cet exercice permet de présenter un grand nombre d'intervenants, de manière concise, dans un temps relativement court.

Les résidents du village sont Article 27, Bibliothèque Locale Provinciale, CEC L'Atelier de Marcourt, Centre du Théâtre-Action, Clair et net, Compagnons bâtisseurs, L'Autre lieu – RAPA, Miroir vagabond, Service d'études de la Province de Luxembourg, Structure régionale d'intégration. **Vous découvrirez ces différentes associations et bien d'autres encore, au fil des pages, sous la rubrique « Focus ».**

Jour 1

L'enfermement ultime : à quoi servent l'art et la culture?

FIL ROUGE

« Bonjour,

Voilà que je dois prendre pour la première fois la parole et que je ne sais déjà pas quoi dire. Bon, où nous sommes, nous le voyons. Mais dans quoi nous sommes, c'est déjà plus compliqué. Est-ce que ceci, ce qui va se passer pendant ces quatre jours, est-ce que c'est un colloque, un festival, une foire ? C'est peut-être un peu de tout, comme le fromage belge.

Mais c'est surtout, pour aborder, creuser et bâtir autour de ce thème de l'isolement, une façon de proposer des relations, de provoquer des interactions, entre ce qui est le social et ce qui est le culturel. Avant, on disait simplement le socio-culturel, mais on a oublié ce mot, on l'a rejeté, il était trop vieux, il faisait ringard, parce qu'aujourd'hui, nous ce qu'on aime, c'est ce qui est spécialisé. Le social d'un côté avec les spécialistes du social, et la culture de l'autre avec les spécialistes de la culture... Et donc, aujourd'hui, ce colloque, ce festival, cette foire qui s'appelle « Particip'art » a voulu tenter de croiser et d'apprivoiser des pratiques, des expériences, des idées et de décroquer un peu tout ça.

Et pour ouvrir les fenêtres, c'est une prison qui nous accueille. La première bonne nouvelle, c'est qu'il y avait plus de demandes de la part des habitants et du personnel de la prison que le nombre de places disponibles ici pour débattre. Et la deuxième bonne nouvelle, c'est qu'il y avait aussi plus de demandes de l'extérieur aussi pour le nombre de places disponibles. C'est dire si nous sommes nombreux à vouloir ouvrir les fenêtres.

Et c'est parfait, puisque ce qui va se dire, se penser, se créer ici cet après-midi va justement mélanger l'intérieur et l'extérieur. Mais cela, je vous l'expliquerai plus tard, après vous avoir présenté les personnes qui ont permis que cette rencontre se passe.

- Frédéric Dethier, Chef d'établissement de la Prison de Marche, et Valérie Havart, Directrice ;
- Christian Destiné, MCFA, une des chevilles ouvrières de Particip'art ;
- Bruna Bettiol, Alvéole Théâtre, et Jocelyne Gouverneur, Institut de Promotion Sociale de Libramont et Centre de détention de Saint Hubert. »

FOCUS

La prison de Marche

L'établissement pénitentiaire de Marche, inauguré en octobre 2013, a adopté une politique d'ouverture, empreinte d'humanité et de respect à l'égard des détenus, afin que les conditions de détention favorisent leur future réinsertion. Elle se caractérise notamment par une mixité des publics (hommes et femmes) et un régime semi-ouvert. Les portes de la prison sont grandes ouvertes au milieu associatif de Marche pour proposer aux détenus des activités culturelles, des activités intelligentes, refusant l'optique occupationnelle. La venue du festival Particip'art au sein de la prison répond entièrement à cet objectif.

La Grande évasion

Extrait de l'émission Reporter, RTL TVI

Alvéole Théâtre, Centre de détention de Saint-Hubert et Institut de Promotion Sociale de Libramont
En 2008, dans le cadre des cours d'alphabétisation donnés en prison, Jocelyne Gouverneur soumet un projet alpha-culture afin d'initier un atelier théâtre avec ses élèves. L'objectif est notamment de renforcer leur apprentissage du français par le biais du théâtre. En effet, beaucoup de détenus ne savent ni lire, ni écrire, et une partie d'entre eux ne connaissent pas le français.

« C'est pas parce qu'on est en prison qu'on ne peut pas s'améliorer. »

En partenariat avec Alvéole Théâtre et la MCFA, un atelier est mis sur pied pendant un an, à raison de trois heures par semaine. Une quinzaine de détenus, issus du cours d'alphabétisation, prend part à l'atelier et à la création collective intitulée « L'espace d'un temps ».

Après avoir représenté leur spectacle au sein du centre, les comédiens émettent le souhait de se reproduire ailleurs. Une tournée de cinq dates est mise en place au sein d'autres lieux carcéraux : Andenne, Marneffe, Arlon, Verviers et Huy. Cette tournée représente une grande première dans le monde carcéral, en Fédération Wallonie-Bruxelles.

« L'espace d'un temps » parle de personnages qui, après avoir gagné un concours, sont réunis dans une navette spatiale pour franchir le mur du possible, le mur du changement... Encore faut-il le vouloir ! Derrière l'humour, la pièce évoque la solitude, le manque de tendresse, d'écoute, de confiance, la crainte du retour à l'extérieur... une palette d'émotions ressenties par les détenus.

« Quand tu écris les choses que tu vis, ton fardeau est moins lourd. »

« Je suis en liberté dans ma cellule, c'est mon cocon. Je ne me sens en prison que quand je suis confronté aux autres détenus. »

Entre détenus règne une certaine méfiance, l'atelier théâtre permet de faire naître un respect mutuel entre les participants, d'instaurer un esprit de groupe et de voir les autres détenus d'une façon nouvelle. Cela n'efface pas les difficultés liées à la violence et la drogue en prison mais cela contribue à améliorer le climat. Le personnel pénitentiaire confirme l'apport bénéfique de l'atelier : les détenus qui s'impliquent dans un projet posent moins de soucis que ceux qui sont inactifs.

Pour le détenu, prendre part à ce projet, c'est une façon de se prouver des choses, à soi-même d'abord, à son entourage ensuite. Les acteurs témoignent de leur envie de montrer qu'ils sont capables de construire quelque chose et de leur besoin de valoriser leurs compétences.

« C'est l'occasion de montrer ce que je sais faire. »

« Le théâtre, c'est pour reprendre confiance, apprendre de nouvelles choses. »

Pourquoi faire de la culture en Prison ?

Pour briser la glace, favoriser les échanges et la rencontre, chacun est invité à saluer ses voisins de gauche, de droite, de devant, de derrière, ... de la manière qui lui convient et à échanger quelques mots.

Débat cré-actif

Alvéole Théâtre, Article 27, CTA, Maggy Destre

Répartis en quatre ateliers, les participants sont accompagnés d'artistes-animateurs pour provoquer la parole et les échanges, de façon créative, autour de la question de la culture en prison. Dessin, écriture et théâtre sont mis au service d'une parole collective. Ci-dessous sont présentés les résultats de ces échanges.

- Atelier dessin

Un personnage avec pansement sur la bouche, sur lequel il est marqué « *Isolement* » : il reflète les difficultés de d'expression et de communication des détenus, pour trouver quelqu'un à qui parler de leurs frustrations. Pour Mathieu, bédéiste du journal de la prison, « *Il est parfois plus facile de s'exprimer par un dessin.* ».

Si on pense que la culture doit être accessible à tous, pourquoi ne serait-elle pas accessible aux détenus ?

Avant de pouvoir s'exprimer vers l'autre, vers l'extérieur, il faut déjà apprendre à s'exprimer pour soi. Un atelier en prison est ressenti comme une bulle d'oxygène, un lieu de liberté par les détenus faisant partie du groupe. Ça aide à vivre la prison autrement, mais aussi à être en projet par rapport à l'avenir, à se fixer des objectifs, à faire des choses en groupe, à aller jusqu'au bout d'un projet. Ça permet d'exprimer des choses qui ne sont pas toujours entendues, de se sentir exister. C'est comme avoir un pied à l'extérieur, ça met un peu de couleur dans le béton gris.



- Ateliers fresque d'émergence et écriture

Au sein de ces deux groupes, les participants ont discuté de leurs représentations de la culture et de ses apports autour d'une grande fresque où toutes les idées ont été déposées avant d'être débattues. Ils ont ensuite discuté de son utilité en prison, des freins rencontrés et des souhaits des détenus.

«Culture... ouverture, échanges, découvertes, pont, valorisation, liberté, égalité, Belgique, France, Algérie, purge, rap, mondialisation, art, amitiés, amour, rock, musique, LOL, HLM, penser, créer, régression, parler, échanges, espace public, Je, rigueur, confiance, une cage qui s'ouvre... Merci beaucoup !»

«La culture en prison est nécessaire mais limitée. Il y aurait besoin de passeurs, d'échanges entre l'intérieur et l'extérieur, de multiplier les rencontres comme celle d'aujourd'hui. La culture, c'est la liberté, l'ouverture d'esprit, une évasion.»

« La culture humanise. Si je partage ma culture, es-tu capable de la recevoir ? Peut-on être inculte et humain ?

La culture reste un droit et pas un luxe, ici ou ailleurs. La culture est un droit de communication. La communication est un média pour apprendre des autres et de soi. La culture, c'est l'intelligence et l'amour.

La culture pour tous et toutes ! La culture est ouverture... La porte ouverte vers la rencontre. L'imagination n'est pas prisonnière. La différence est... source de difficultés... source de valorisation. La culture ça ne pousse pas toujours. Mais il suffit de l'arroser d'eau claire pour pouvoir s'évader ! Sauf quand le robinet est fermé. Mais toute personne a des débouchés.

La culture en prison c'est... Cultiver la multiplicité des passerelles de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur. La culture en prison c'est... Donner la possibilité de donner un point de vue et donner les outils pour l'exprimer. C'est socialiser, humaniser et envisager demain. »



FIL ROUGE

« Bonsoir,

Voilà que je dois à nouveau prendre pour la parole et que je ne sais toujours pas quoi dire.

A la prison, tout à l'heure, je me demandais à quoi on avait affaire avec ce premier numéro d'une biennale qui a déjà connu deux occurrences sous d'autres noms et qui n'a pas toujours eu lieu tous les deux ans, ce qui est toujours intéressant pour apprendre les subtilités de la langue française aux enfants. Alors si une biennale n'a pas toujours lieu tous les deux ans, étonnez-vous que je ne sache toujours pas si ce que nous vivons ensemble est un colloque, un festival ou une foire.

En tout cas, cet après-midi, à la prison de Marche, nous avons vécu un moment de risque.

Non pas en parlant de la culture en prison, mais en quelque sorte en faisant culture en prison. Cette rencontre qui est je pense assez inédite par son ampleur et aussi par sa simplicité fait partie de ces moments qui obligent. Ils appellent quelque chose et cette biennale qui vient à peine de commencer est mise déjà devant ses responsabilités.

Tout à l'heure, quatre groupes de travail – le pari était quasi infaisable dans un temps si court – ont tenté de produire quelque chose qui soit en rapport avec les disciplines artistiques : de la chanson, du dessin, du théâtre.

Mais bien entendu, c'était bien logique, ce sont les mots qui sont venus en premier. Nous avons donc rapporté de la prison des nuages de mots qui disent à peu près l'état des discussions entre le dedans et le dehors. Et qui, s'ils disent l'impérieuse nécessité de la culture en prison, posent aussi en filigrane la question de savoir comment l'envisager.

La culture, sans doute, est-elle un outil de socialisation. Mais je vous le demande : pour quelle société s'agit-il donc de socialiser ? La culture est sans doute un moyen d'intégration, mais à quoi s'intégrer quand l'intégrité – c'est-à-dire le fait pour quelqu'un d'être entier – quand cette intégrité est aujourd'hui faite de gens et de peuples cassés, séparés, en puzzle.

N'empêche, si ces questions restent fortes, c'est aussi cela, j'imagine qui sera évoqué dans les discussions que vous allez avoir en sous-groupes. Il reste que chacun, dehors comme dedans, s'accorde à rejeter catégoriquement le rôle occupationnel de la culture en prison. C'est un progrès immense, si l'on regarde bien. On a toujours tendance à aller à la facilité de l'usurpation. Il faudra bien qu'un jour, comme le faisait remarquer une participante, l'on se rende compte de la capacité de création intrinsèque qui existe dans les cellules. Faire surgir cela, l'autoriser, l'appeler est sans doute ce qui pourrait arriver de mieux à ce qu'un détenu appelait « la culture de l'incarcération ».

Voilà, c'est aussi pour dire que nous allons faire savoir à la prison de Marche l'avancée de nos travaux. Et pour cela, nous allons appeler encore d'autres expériences. »

Echanges d'expériences

Alvéole Théâtre, Artatouille et Rougir ASBL, Centre de détention de Saint-Hubert, Compagnie Buissonnière, Prison d'Andenne, Prison de Dinant, Prison de Marche-en-Famenne, Réseau Art et Prison, Service d'Aide aux Détenus, Théâtre des Travaux et des Jours

Passerelle 5300

Compagnie Buissonnière et la Prison d'Andenne

La Compagnie Buissonnière intervient au sein de la Prison d'Andenne pour y développer des ateliers théâtre, musique, vidéo, marionnettes ainsi qu'un canal de télévision interne avec les détenus. Simon Fiasse, animateur, a invité les détenus avec lesquels il travaille à nous faire part de leurs points de vue sur la relation entre culture et prison. C'est ainsi que, par le biais d'une vidéo, ces détenus ont entamé un dialogue avec les festivaliers, invitant ceux-ci à leur répondre à leur tour par le même canal. Une initiative démontrant qu'un dialogue est souhaité et reste possible entre intérieur et extérieur.

Les citations reprises avec une * sont extraites de cette vidéo.

Quelle place peut ou doit occuper la culture dans ce contexte ? Quel est le sens de la détention ? Ces différentes questions ont été abordées lors d'un échange d'expériences entre intervenants en milieu carcéral. Artistes, travailleurs sociaux, animateurs, direction et même quelques détenus (par vidéo interposée) ont partagé leurs difficultés, leurs expériences positives, leurs pistes d'action, ... pour faire de la culture une réalité au sein des prisons.

• Le sens de la pratique culturelle et artistique en prison

D'un point de vue global, l'objectif est d'amener l'individu – le détenu – **à développer une capacité de choix et de réflexion critique**. Il ne s'agit pas d'en faire des personnes cultivées, mais de leur donner les moyens de se fixer des objectifs : respecter l'autre et se respecter soi, se lever le matin, avoir une meilleure hygiène, s'investir dans un projet à court ou long terme, vivre en groupe... Certains détenus n'avaient jamais connu ça avant de prendre part à un atelier en prison. Ces pratiques visent à leur permettre de retrouver un rythme de vie utile à leur réinsertion ultérieure.

*« On fait plus de culture quand on est dedans que quand on est dehors. »**

De telles activités participent également à la responsabilisation des détenus et à leur resocialisation grâce au travail en groupe. Le fait d'avoir un espace où la confiance se construit permet au détenu de découvrir un nouveau champ de liberté.

*« C'est une façon de ne pas perdre les contacts entre humains, de garder des relations, un espace d'expression, plus libre et moins surveillé. »**

Les activités culturelles et artistiques en milieu carcéral peuvent **donner un sens à la détention** et en modifier la perception par les détenus. Ce type d'initiatives peut rendre les gens meilleurs, leur permettre de sortir grandis de leur expérience carcérale. Elles contribuent activement à l'expression, à la prise de recul par rapport à soi-même et aux événements et à la reconstruction de l'image de soi. Par exemple, rencontrer un artiste est une occasion pour les détenus de tisser un lien avec une personne s'intéressant davantage à leurs capacités et à leur potentiel qu'à leurs déficiences. Enfin, la pratique culturelle peut aussi faire évoluer les préjugés dont souffrent les détenus à l'extérieur.

*« La culture existe partout, à partir du moment où l'homme pense, a envie d'apprendre. »**

L'art et la culture en prison permettent aux détenus d'**acquérir des compétences-clés transposables dans un projet de vie** et améliorent les perspectives de **réinsertion dans la société**.

*« Tout le monde a un talent caché ! »**

• Les freins et les leviers

Généralement, la politique culturelle dépend fortement de la **direction** de l'établissement et de sa vision de l'incarcération. Si cette dernière considère que l'emprisonnement, une sanction prise en vue de préserver la société, doit avant tout aboutir à la réinsertion du détenu dans la société, alors elle soutiendra des initiatives éducatives et artistiques. Toutefois, il arrive que ces activités soient hiérarchisées entre elles : la culture passe généralement après la formation.

Ensuite, des freins peuvent provenir du **personnel**. Celui-ci oppose parfois les actions pro-détenus à une politique pro-personnel : « On fait toujours des choses pour les détenus, mais que fait-on pour nous ? ». Il faut pouvoir intégrer le personnel à ces actions, qu'il prenne conscience que son rôle est éducatif et pas seulement celui d'un « porte-clés ». Parallèlement aux activités pour les détenus, il peut être utile de développer des actions en faveur du personnel, afin de ne plus les opposer.

Le **cadre administratif** n'est pas toujours clair sur ce qui est possible ou permis au sein de la prison. D'un point de vue pragmatique, dans certaines prisons, la mise en place de projets qualitatifs n'est pas possible en raison de la **surpopulation carcérale ou du manque de moyens financiers**.

La **culture pénitentiaire des détenus**, une culture de survie empreinte de rapports de force, porteuse de préjugés sur la culture, ne facilite pas toujours l'inscription à un atelier artistique. Cela demande un certain courage de leur part. Partager ses émotions nécessite un climat de respect et d'écoute, pas toujours évident à instaurer. Par ailleurs, un grand nombre de détenus ne parle pas français.

Les actions culturelles menées au sein des prisons dépendent aussi des **collaborations avec l'extérieur**. Or, il y a une méconnaissance mutuelle entre les prisons et le secteur culturel des réalités et des potentialités respectives. Des initiatives comme le Réseau Art et Prison, permettent de faire le lien entre les différents acteurs.

Il serait pertinent de réfléchir à la place que cette culture en prison pourrait avoir à l'extérieur. Par exemple, permettre aux détenus de contribuer aux initiatives culturelles locales, faire sortir les productions pour que le regard sur les détenus à l'extérieur évolue, créer des ponts entre intérieur et extérieur. Les pratiques culturelles en prison seraient également plus riches si elles communiquaient entre elles, si elles étaient mises en réseau ou en lien pour se nourrir les unes des autres.

*« Cela pourrait être bien d'être au courant des nouveautés, pour rester acteur. »**

FOCUS

Réseau Art et Prison

Ce réseau cherche à construire des passerelles entre le milieu carcéral et la société, dans les domaines artistiques et culturels. Tout en cherchant un équilibre entre la logique sécuritaire des prisons et les besoins culturels des détenus, il veille à promouvoir l'art en prison dans une perspective de réinsertion du détenu. Cette association met en réseau prisons, détenus, opérateurs culturels, artistes et société pour favoriser le développement de projets de qualité. Elle développe, organise et évalue des stratégies globales en matière de politiques, de programmes et de projets artistiques et culturels en milieu pénitentiaire

Artatouille

Association née en 2007 d'une envie partagée de produire, promouvoir et diffuser les cultures alternatives. Aujourd'hui, la plupart de ses activités s'organisent autour des œuvres cinématographiques et audio-visuelles (projections, ateliers d'éducation à l'image...). L'association coordonne, conçoit et anime des ateliers et projets culturels en milieu pénitentiaire. Dans le cadre du Festival Filmer à Tout Prix, Artatouille a coordonné le projet « Inside jury ». Composé de détenus de la prison de Lantin, ce jury a décerné un prix à l'un des courts-métrages. Des séances de visionnage et d'analyse cinématographique ont été organisées en amont du festival. Un blog a été ouvert pour faire part du travail mené avec ces détenus.



TANGO LIBRE

Film suivi d'un débat sur la parentalité en prison

Cinémarche et L'Autre lieu

Ce film de Frédéric Fonteyne, relate la rencontre entre J-C, gardien de prison, et Alice, mère de famille radieuse dont le mari et l'amant sont en prison. J-C, l'homme sans histoire, se retrouve spectateur d'une femme avec trop d'histoires... Alors que le règlement de la prison interdit aux gardiens de côtoyer la famille des prisonniers.

- La parentalité en prison

L'Autre Lieu ouvre avec les détenus un espace de réflexion sur la question de la parentalité et offre son aide tant aux détenus qu'à leur famille pour assurer le maintien des relations familiales. L'association intervient soit à la demande du détenu, soit à la demande de la direction si celle-ci estime qu'une personne ne va pas bien. Chaque prison dispose d'un service similaire mais leur fonctionnement varie d'une prison à l'autre. Soulignons que la question de la parentalité en prison est essentiellement celle du père, car, en effet, la population carcérale est à 96% composée d'hommes.

Le maintien ou le développement des relations familiales rencontre plusieurs difficultés lorsque l'un des parents est emprisonné. La première est liée à la notion de temps. La famille ne vit pas la temporalité de la même manière que le détenu. Une journée à l'intérieur peut sembler aussi longue qu'une semaine à l'extérieur. Une heure de parler, pour un détenu, cela passe trop vite alors que, pour la famille, cela a parfois mobilisé une journée complète. Quant à la fréquence des visites, elles varient en fonction du statut du détenu et de la politique de la prison. A Marche, les visites sont possibles tous les jours sauf le lundi. Certains détenus ont droit à trois visites par semaine, les prévenus peuvent voir leur famille tous les jours, ...

Un autre frein est **l'obligation pour un mineur d'être accompagné d'un adulte**. Dans le cas des enfants placés, cela peut poser problème. L'Autre lieu propose donc ses services pour accompagner l'enfant. La Croix Rouge offre également un service itinérant pour assurer les trajets de l'enfant entre la prison et le domicile.

Enfin, les rencontres se déroulent dans une salle commune où il n'y a pas d'intimité. Actuellement, ce service est **débordé de demandes** ! Il est donc difficile pour l'instant d'y répondre dans des délais raisonnables.

L'Autre Lieu

Au sein d'une maison située à Marche, l'Autre lieu réunit trois services complémentaires :

- Espace-Rencontre (depuis 2000) : accompagnement du droit aux relations personnelles pour les familles en situation de rupture ou de conflit. Ce service repose sur une équipe pluridisciplinaire (psychologues, assistants sociaux) et fonctionne sur base de demandes ou des décisions administratives et judiciaires.
- Aide aux justiciables (depuis 2004) : soutien psychologique et aide sociale pour les victimes (sans obligation de dépôt de plainte) sur demande et gratuitement, service indépendant du parquet et de la police.
- Aide aux détenus et prévenus (depuis 2013) : soutien psychologique et aide sociale, activités socioculturelles et formations, accompagnement de la relation parent-enfant(s).

JOUR 2

Resocialisation et jeunes :
le théâtre-action,
participation culturelle
vers une parole active

FIL ROUGE

« C'est déjà la troisième fois que je prends la parole et je ne sais toujours pas quoi dire. Rien à faire, je ne parviens toujours pas à savoir si cette édition de Particip'art est un colloque, un festival ou une foire. Notez que les choses se précisent un peu. Je me fais progressivement une opinion et je pense bien que vendredi soir, au moment de tourner ma clé de voiture, oui j'ai toujours une voiture comme ça, j'aurai la réponse.

Bonjour, je m'appelle Paul Hermant et je suis le fil rouge – ils n'ont pas voulu de fil blanc, ça aurait été trop cousu – de cette biennale où nous travaillons sur les relations et les interactions qui existent entre le social et la culture, au travers de ce thème de l'isolement qu'il ne faut pas confondre avec l'isolation. L'isolation vous rapporte, l'isolement vous coûte.

Mais cet isolement qui coûte peut-il être enrichi par la culture, c'est la recherche que nous mènerons pendant quatre jours.

Hier, nous étions à la prison de Marche, pour en discuter avec des détenus. Un moment inévitablement très fort, assez secouant pour tout le monde, nous étions une petite centaine hier, dans le parloir où l'on s'est assis par terre, où l'on a dessiné, où l'on a beaucoup parlé de la culture en prison. De son intérêt, de son utilité. La culture en milieu carcéral est-elle un dérivatif, une soupape, un palliatif ou bien un vecteur de réappropriation, d'émancipation, ou un outil de ces mots qui ne veulent plus rien dire : la socialisation, la réinsertion, l'intégration.

On n'a pas tranché, hier, mais à un moment, quelqu'un a dit : « Les détenus, il leur manque la liberté, mais ils ont leur facultés ». Et quelqu'un a ajouté : et « ils ont le temps ». A quoi un détenu a surenchéri, précisant que « l'on fait plus de culture en prison que quand on est dehors ». On pourrait ainsi déduire une première chose de cette journée d'hier, c'est que le temps est la première force des isolés. Le temps a en effet occupé beaucoup d'espace hier. Un détenu nous fit même part d'un extraordinaire paradoxe qui tenait en deux points.

1. La durée est importante en prison. Parfois ça ne dure pas assez...
2. Et puis, on n'est pas assez nombreux, il faudrait qu'on soit plus.

Rassurez-vous, il parlait là des activités culturelles qui sont souvent éphémères et du nombre de gens admis par activité.

N'empêche, il avait ça, la durée et le nombre, ce souci qui est resté commun, parce que voilà, on a compris aussi que la culture en prison était aussi une démarche. Et quelqu'un, à un moment, a parlé de ce qu'il fallait de courage quand on est détenu pour s'inscrire dans ce genre de processus, c'est déjà un genre de transgression envers le milieu et les codétenus et il a parlé de courage de la culture.

De sorte qu'hier, nous nous sommes quittés avec deux concepts, deux idées :

1. Le temps est la première force des isolés
2. Et puis ce courage de la culture, ou la culture comme rupture .

Et là-dessus, je vais appeler Anatole, auteur-comédien, qui va nous faire son propre interprétation de la journée d'hier. »

« A l'arrivée on me fout dans ma cellule
Je suis tranquille, je ne sors plus, je suis dans ma bulle
Le plus étonnant c'est que je ne me sens pas en prison
Enfermé entre 4 murs c'est mon moment d'évasion

Un moment de liberté où mon esprit est libre, où il voyage
Plongé dans des livres je suis ailleurs page après page
C'est quand je suis avec d'autres détenus que je me sens incarcéré
C'est pour ça que je ne tente pas de m'intégrer

Il y a 3-4 personnes à qui je peux parler, les autres ne sont pas des amis
Dans la prison il y a des clans, des tensions, des ennemis
Alors dans cette société je me sens plutôt comme une fourmi
Qui rêve de plus en plus d'avoir l'autonomie

Peu après est arrivé l'atelier théâtre
Et mon envie d'aller vers d'autres a commencé à croître
Au début je ne voulais pas du tout y participer
Mais un jour je me suis dit j'y vais, tellement j'étais inoccupé

Mon esprit d'équipe a pris du poil de la bête
Quelques-uns m'ont surpris parce qu'ils étaient analphabètes
A certains moments il n'y avait plus de détenus mais des comédiens
Même si nous étions toujours entourés par des gardiens

Avec le temps il a commencé à me plaire ce défouloir d'émotions
Je me suis même rendu compte que j'avais naturellement quelques notions
Tout le monde se battait pour avoir son propre solo
Et on se comportait tous bien pour ne pas se retrouver au cachot

Ce n'était pas facile d'avoir tout le monde au même moment
Entre l'infirmière, l'avocat, le greffier, le tribunal on se demandait comment
Nous allons être prêts pour jouer le spectacle
Je ne vous raconte pas tout, mais il y a eu d'autres obstacles

On travaillait tous l'articulation, la voix, la mémoire
On répétait notre texte le temps de traverser les couloirs
Puis il y a eu des départs et d'autres sont venus reprendre des rôles
On a connu la peur, la tristesse mais aussi des moments drôles

Le groupe s'est même rebellé et on a eu une revendication
On voulait être habillé en civil une fois en tournée dans d'autres prisons
Certains établissements ont accepté et d'autres pas
Et nous avons rempli notre part de contrat

La tournée a commencé et on a découvert le trac
C'était presque aussi impressionnant qu'un coup de matraque
Je me suis dit que si on sait jouer dans des centres fermés
On sait jouer devant n'importe quel public et nous affirmer

Ça m'a énormément aidé par après, le fait de s'exprimer en public
Beaucoup de barrières sont tombées et j'ai eu comme un déclic
J'ai fait ma peine, je suis sorti et maintenant je cherche du boulot
Le théâtre m'a apporté de la confiance et du culot »

« Aujourd’hui, on va donc, toujours sur cette problématique de l’isolement, faire place aux jeunes. Avec cette question centrale : la participation culturelle, moteur d’action ou d’émancipation? Toujours donc, cette interrogation sur le rôle de la culture dans les affaires sociales. »

FOCUS La structure régionale d’intégration

Née sous forme de projet pilote grâce au Miroir vagabond, la Structure régionale d’intégration est aujourd’hui en passe d’être officialisée et pérennisée par la Région wallonne.

Il existe sept centres régionaux d’intégration en Wallonie mais jusqu’à présent aucun en Province de Luxembourg. Or, de nombreuses associations et structures travaillent avec des publics migrants de façon sporadique et isolée. Cette nouvelle structure vient en complément et en soutien à ce tissu associatif.

Les objectifs de la SRI sont notamment de mettre ces acteurs en réseau, de les soutenir (par des formations par exemple), de développer une expertise sur les questions de la migration et du travail interculturel, de relever les besoins et manques en Province de Luxembourg et d’encourager la participation sociale, politique et économique des publics migrants, de favoriser les échanges interculturels.

Le projet pilote de SRI a été soumis à la RW en 2011. Le décret de 1996 nous empêchait jusque là de créer un centre régional dans la province. En 2012, la Structure est officialisée. En 2013, le travail a consisté à parcourir la province pour faire connaître le projet, rencontrer les acteurs de terrain et acquérir une vue d’ensemble.

A l’heure actuelle, la SRI attend avec impatience que le décret soit adopté par la RW afin que l’association puisse enfin prendre son envol!

Briser la glace à plus de 50 participants

- 1. Former un grand cercle avec tous les participants.**
- 2. Echauffement : chacun se frotte les mains, réveille son corps en tapotant ses bras et ses jambes, en s’étirant et en baillant.**
- 3. Un participant se dirige vers une personne prise au hasard, il s’arrête en face d’elle et prend le temps de la regarder dans les yeux (d’observer la couleur de ses yeux), ensuite les deux personnes échangent leur prénom et leur place. L’interlocuteur se dirige alors à son tour vers une autre personne du cercle et ainsi de suite. L’animateur lance plusieurs personnes en même temps.**
- 4. Même consigne mais cette fois les deux interlocuteurs trouvent un point de contact (se toucher l’épaule, l’avant-bras, ...).**
- 5. Cette fois, il s’agit d’aller trouver quelqu’un dont on a retenu le prénom, l’échange de pré noms se fait donc à l’inverse, toujours en se touchant et en s’arrêtant une seconde pour prendre une photo mentale.**
- 6. Former une statue collective : chaque participant vient à son tour (quand il y a une place à prendre) se placer au milieu du cercle, en adoptant une pose et en touchant l’un des participants déjà situés au centre du cercle, et lance son propre prénom assez fort que pour être entendu de tous.**

La participation culturelle, moteur d'action ou d'émancipation?

Les compagnies de théâtre-action en province de Luxembourg : Alvéole
Théâtre, Le Grand Asile, Théâtre des Travaux et des Jours – CTA – Article 27

Echanges de pratiques

1. Répartition des participants et intervenants en trois sous-groupes grâce à des cartons colorés distribués à chacun.
2. Chaque compagnie et son partenaire présentent en binôme leur expérience (objectifs, processus, ...) avec comme réflexion de base : la participation culturelle, moteur d'action et d'émancipation?
3. Les participants posent des questions par rapport à la présentation faite, en regard avec leurs pratiques professionnelles, leurs expériences. Un échange de bonnes pratiques pour voir ce que le projet peut générer à l'extérieur.
4. Ensuite, chaque sous-groupe prépare une présentation des réflexions et échanges sous une forme théâtrale.
5. Enfin, présentation des résultats en plénière.

• Groupe 1 : Alvéole Théâtre

Yvon François, animateur-comédien, et Elodie Strape ont présenté le projet de création théâtrale collective mené avec 20 participants issus du service d'insertion socioprofessionnelle « Coup de pouce ».

- Dring ! Dring !
- Allô ?
- Allô Janine ? On n'a pas de voiture pour aller répéter ! Que va-t-on faire ?
- Appelle Anatole !

- Dring ! Dring ! Allô Anatole ? Tu n'as rien à faire ?
- Non, je m'ennuie...
- Alors tu nous emmènes à la répét' ?
- Je veux bien mais je n'ai pas d'essence et ça coûte cher...
- Pas grave, on te donnera chacun 3€ !

A l'arrêt de bus

- Rhaa! Les bus sont en grève ! Comment on va faire pour aller à la répét' ?
- Je vais appeler ma petite-fille ! Elle va nous y conduire.

Chez Janine

- Anatole n'est pas là... Qu'est-ce qu'on fait ?
- On va faire du stop ! Il y a sûrement un beau jeune homme qui va nous prendre... Ah, justement, il y en a un qui arrive !

Janine fait du stop et arrête un jeune automobiliste qui accepte de les prendre en voiture.

Devant la salle de répétition, tour à tour, les acteurs arrivent.

- Aaah ben vous voilà ! Tout le monde est là ! Qui a la clé pour ouvrir le local ?
- Pas moi !
- Pas moi !
- Quoi ? Personne n'a la clé ?
- Il faut aller voir à la commune.

A la commune

- Bonjour Madame ! On s'est tous débrouillés pour venir à la répétition mais personne n'a la clé du local !
 - Attendez, je vérifie : ah oui, j'ai une réservation mais pas pour aujourd'hui, pour samedi ! Sans réservation, je ne peux pas donner la clé.
 - Ooooh non ! Allons voir Madame la Bourgmestre.
- Devant le bureau de Madame la Bourgmestre, le groupe manifeste :
- Un local pour répéter ! Un taxi social ! Des moyens pour jouer ! Un local pour répéter ! Un taxi social ! Des moyens pour jouer ! Un local...
 - Oui, je vous entends bien... mais on en reparle après les élections ! En attendant, votez pour moi !!!



• Groupe 2 : Théâtre des Travaux et des Jours, le Miroir vagabond

Le groupe a basé sa réflexion sur la présentation du projet « Formation à l'identité et au vécu professionnel des aides familiales », dont l'objectif était de permettre à celles-ci de parler de leurs conditions de travail, de leurs vécus et de leurs questionnements à travers trois outils artistiques : l'art plastique, l'écriture et le théâtre. La construction de cette formation s'est faite suite à un constat d'un taux d'absentéisme élevé au sein de la profession. En effet, le métier d'aide familiale implique beaucoup de responsabilités, car elles sont parfois le seul lien restant entre les familles très isolées et la société. Malgré cela, le métier est très peu valorisé. L'envie est donc née de leur donner l'occasion de s'exprimer sur leur profession, leur ressenti, sur l'isolement dû à leur métier.

Cette formation a été conçue suivant la méthodologie habituelle du Miroir Vagabond : permettre l'expression des participants par le biais artistique, puis ensuite diffuser leurs productions pour faire passer un message, faire entendre leurs voix d'une autre manière. La formation n'est ni rigide, ni figée, le plan de travail évolue sans cesse, s'adaptant au vécu des participants et de l'animateur. Les aides familiales présentes ont expliqué que ce genre de projet leur permet de parler de leur métier à l'extérieur, de le valoriser, mais aussi de sortir des questions théoriques habituellement traitées en formation, et d'apprendre à s'exprimer autrement.

« On doit être capable de mettre notre vie de côté pour faire passer avant les personnes qu'on aide »

Au fil de la discussion, le groupe se rend compte qu'il y a une dimension d'adaptabilité, commune aux métiers d'animateur artistique et d'aide familiale. C'est également un talent de comédien d'être à l'écoute d'un contexte pour le rendre ensuite positif, de s'adapter au public que l'on a devant soi, d'être le plus juste possible.

« Il faut arriver avec le sourire, malgré ce qui s'est passé avant »

Elise : Allô Valérie ? J'ai un fantasme à te confier pour valoriser le travail des aides-familiales : une création théâtrale collective. Est-ce que ça t'intéresse ?

Valérie : Je renvoie ça à mes collègues et on en reparle.

Valérie : Allô Rita ? Geneviève ?

Rita et Geneviève : Oui, Valérie, on t'écoute !

Valérie : Si on sortait de la formation pour faire un travail artistique, d'écriture et de théâtre ?

Geneviève : Oh ! Je n'oserais pas ! En plus, le formateur ne sait sûrement pas faire la différence entre une aide familiale et une aide ménagère !

Rita : Et moi, tu sais, le jeudi je ne travaille pas !

Valérie : Oui, oui mais vous allez voir, on va en tenir compte ! Mais vous allez le faire, hein ?

Rita et Geneviève acquiescent.

Driiing !

Valérie : Elise ? Oui, c'est bon ! Elles sont partantes !

Dring !

Elise : Gaëtan, c'est bon, elles sont partantes ! Elles ont des craintes mais elles ont dit oui.

Gaëtan : Ce sont des aides ménagères, c'est ça ?

Elise : Non, elles sont aides familiales, mais toi aussi, tu vas apprendre pendant la formation !

Dring !

Gaëtan : Elise ? Le premier module s'est terminé, ça s'est bien passé ! De fait, les aides familiales font beaucoup de choses, c'est fou ! J'ai axé le travail sur oser prendre la parole en public, investir un lieu public et donner son point de vue. Il y a des similitudes entre nos professions, on s'en est rendu compte : il faut être polyvalent, s'adapter à différents publics, ... Ce sont des comédiennes en puissance !

Elise : Il faudrait en faire un outil politique pour les élections en mai.

Gaëtan : Tu as raison, je vais contacter Article 27 !

Gaëtan : Si ce genre de projet vous intéresse, vous devriez venir voir le spectacle !

Gaëlle : Tout-à-fait, on y sera !

Gaëtan : Vous voyez des obstacles ?

Gaëlle : Il y a parfois des difficultés de mobilisation quand on travaille sur base du volontariat des publics. Il y a aussi un travail à faire au niveau de la hiérarchie et des pouvoirs politiques pour les convaincre...

Valérie : Alors, vous en avez pensé quoi ?

Rita et Geneviève : Génial ! On s'est plu ! Ca change ! Il y a eu beaucoup d'émotions. C'était génial de rencontrer nos collègues de cette manière. On retourne au boulot en pleine forme ! Un jour, on comprendra à quoi on sert !

Elise : Est-ce que vous souhaitez donner une suite au projet ?

Valérie : OUI !



• Groupe 3 : L'École de la Deuxième Chance – Le Grand Asile, Forem et Mirelux

L'École de la Deuxième Chance est un projet pilote (pour le Forem) d'insertion socioprofessionnelle avec comme particularité de réunir des intervenants français et belges. L'EDC propose une formation de sept mois à des jeunes sans qualification et sans diplôme dans le but de trouver un emploi. Pour y arriver, la formation comprend des cours théoriques (informatique, mathématiques, français, ...), un coaching pour définir son projet professionnel, des stages en entreprise, un volet sportif et un volet culturel. C'est pour ce dernier volet que la compagnie Le Grand Asile a été appelée. Elle devait animer une initiation au théâtre, en quatre jours (20h), avec pour finalité une création collective, présentée devant toute l'école.

En Belgique, il n'est pas courant d'intégrer la culture au sein du parcours d'insertion socioprofessionnelle. Selon les intervenants et les élèves, le théâtre apporte une dimension complémentaire à la formation en termes de capacité d'expression, de connaissance de soi (et des autres), de confiance en soi, de dépassement et d'attitude (oser regarder l'autre dans les yeux, écouter les autres, travailler en équipe, ...). Cependant, il n'a pas été facile (et il ne reste pas facile) de convaincre les pouvoirs en place mais également les participants/élèves de la pertinence d'intégrer ce volet.

Sur 131 élèves, 55% ont trouvé un emploi à l'issue de la formation. Quant à ceux qui n'en ont pas trouvé, ils ont pour la plupart effectué un progrès dans leur parcours que ce soit par la définition d'un projet professionnel, le développement de compétences, l'acquisition d'une expérience utile ou encore l'amélioration de leur santé physique et psychique.

La présence des animatrices aux réunions d'équipe a permis de sensibiliser le corps professoral à l'impact du théâtre sur les élèves, à la nécessité de proposer un module intensif (plutôt que de diluer les séances dans le temps) ainsi qu'à celle de garantir la présence des élèves à toutes les séances. Les animations théâtre ouvrent le regard des jeunes sur eux-mêmes, mais aussi celui de leurs accompagnateurs.

Faut-il obliger les publics à prendre part à un atelier de ce type ? Les animatrices présentes constatent que cela a eu un impact positif sur des jeunes qui ne s'y seraient pas inscrits de leur propre chef. N'est-il pas antinomique d'associer le théâtre-action à une démarche aussi normative que celle de la recherche d'emploi ? Le théâtre-action est un outil pour alimenter la réflexion des jeunes quant à leur quête d'une place dans la société. « En tant que jeune, c'est aussi important de réfléchir à un travail qui a du sens pour soi. D'où l'importance d'apprendre à se connaître, d'être en projet, ... » Le théâtre-action peut amener une dimension politique. « A partir du moment où l'on dit aux jeunes « affirmez-vous, exprimez-vous, prenez votre place ! », on est déjà dans un travail politique. J'ose poser mon regard là où je veux. » Cela permet aussi, peut-être, de toucher un autre public.

D'autres expériences partagées au sein du groupe abondent dans ce sens : les ateliers théâtre-action peuvent trouver une place au sein d'institutions telles que les CPAS parce que la réinsertion sociale implique de travailler la confiance en soi, de donner une opportunité de sortir de chez soi /une raison de se lever le matin et de permettre à chacun de trouver sa place. La plus grande difficulté réside à convaincre ces institutions de développer un volet culturel : c'est encore souvent le fait d'une initiative personnelle, rarement un projet politique et institutionnel.

Création d'une statue animée

- 1. Chaque membre du groupe choisit une idée, une phrase qui l'a marqué lors des échanges**
- 2. Ensuite, chacun choisit une position (statue) mimant l'une des idées retenues et tour à tour les participants viennent se positionner ; l'ensemble forme un groupe de statues.**
- 3. La dernière personne à rejoindre le groupe lit à voix haute les idées retenues : les statues se mettent progressivement en mouvement (lorsqu'est citée l'idée concernée).**

« Ramer à contre-courant ; le sens du politique ; obliger ou non les publics ? ; valorisation et confiance en soi ; chercher un sens à sa vie et retrouver de l'espoir ; trouver une direction ; goûter, goûter, goûter... ; mettre l'humain avant son statut, sa recherche d'emploi ; obligation de résultat ? ; besoin d'investir dans le bien être ; il y a toujours un résultat ; d'autres formes artistiques ; ne pas lâcher ! ; oser se regarder dans les yeux. »

FIL ROUGE

« Voilà que c'est la quatrième fois que je prends la parole, etc., etc.

Alors, j'ai passé un bon moment à glaner ce matin, m'arrêtant de groupe en groupe, cherchant ce qui tenait/formait lien entre eux et aussi ce qui reliait à hier. Et ce qui sera fiable à demain. Je vais vous dire tout de suite, j'ai effectivement trouvé des choses.

Mais avant cela, j'aimerais en revenir à ces mots qui qualifient la question du jour : la participation culturelle, moteur d'émancipation, d'intégration. Je disais tout à l'heure que ces mots étaient aujourd'hui connotés. Qu'ils étaient dévalués, qu'ils étaient contre-productifs. Et pourtant, le mot intégration, dans son étymologie, rappelle le fait de « rendre entier », on le comprend si on relie intégration à intégralement. Aujourd'hui, on intègre à quelque chose, à une norme, à une société. Quelqu'un qui n'est pas intégré est quelqu'un qui n'a pas réussi à entrer. On se trompe entre entier et entrer. C'est dommage, nous manquons une belle occasion de faire du juste avec des mots justes.

Emancipation, c'est encore autre chose : littéralement, émanciper, c'est rendre libre, en parlant évidemment des esclaves à l'origine. N'empêche qu'on peut se demander ce que veut bien signifier « rendre libre », aujourd'hui, quand tout apparemment est libre. Les échanges sont libres, le marché est libre.

S'agirait-il alors en émancipant, de rendre libre de se séparer de ce ou de ceux dont la liberté est de ne pas autoriser les autres à être libres ? Assez évidemment, cette question de la liberté s'est retrouvée dans au moins deux ou trois groupes de travail. La liberté comme conséquence d'une contrainte ou d'une obligation. Sans obligation de participer, par exemple pour des jeunes en formation dont la culture, par exemple le théâtre, figure un des axes de travail, il n'y aurait pas d'émancipation. Je vous appelle à réfléchir là-dessus, sur la contrainte qui libère. Et c'est curieux parce que hier, à la prison, à un détenu qui évoquait effectivement cette liberté d'esprit que lui apportait la culture, j'avais dit en forme de boutade « Peut-être qu'il faudrait créer des peines d'obligation culturelle comme il y a des peines d'intérêt général ».

Ensuite, dans mes glanages, j'ai cueilli aussi la question de l'air. Hier, c'était le temps qui était présent. Aujourd'hui, l'espace. J'entends : il faudrait décroquer. J'entends : il faut ouvrir le regard. J'entends : il n'est pas toujours facile de lever un volet. J'entends donc cela qui se résume par le fait qu'il faut que cela circule. La circulation comme antidote à l'isolement et comme première condition culturelle. La deuxième, c'est d'accepter de se rendre libre pour être entier.

Voilà pour cette matinée. Bon appétit !»

Le CTA est né il y a 30 ans dans le but de promouvoir le théâtre-action et les compagnies qui le pratiquent.

Le théâtre-action, comme pratique artistique, est né à la fin des années 1960. Très rapidement, les compagnies se sont rassemblées pour faire reconnaître cette démarche : la création théâtrale pour et avec un public qui ne va pas souvent dans les théâtres, sur des sujets qui les concernent, intégrant des échanges avec les publics. Le théâtre-action dénonce les injustices sociales, il met en scène la parole collective issue des ateliers, il permet de passer du « je » au « nous », de la maison à la place publique, ... Il permet à chacun de prendre le pouvoir sur scène et de le partager avec le public.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, il existe 20 compagnies de théâtre-action : trois au Luxembourg, huit au dans le Hainaut, quatre à Liège, quatre à Bruxelles et une à Namur. Le théâtre-action est reconnu en Belgique dans le secteur des arts de la scène, ce qui est assez exceptionnel. Cependant, la démarche est universelle et internationale : le théâtre-action se pratique un peu partout dans le monde, sous différentes appellations (théâtre utile, ...). Pourtant, le théâtre-action reste méconnu et peu médiatisé, alors même qu'il touche une large population.

Les actions du CTA :

- Organisation du Festival International de Théâtre-Action (FITA) qui permet aux compagnies de se rencontrer et de se rendre compte, qu'au-delà de leurs spécificités respectives, elles partagent des réalités similaires.
- Publications des textes des créations théâtrales des compagnies.
- Organisation de formations pour devenir animateur théâtre (soit en trois ans en promotion sociale, soit en un an).

L'action du CTA repose sur une équipe de cinq femmes : Katty Masciarelli, Directrice, Teresa Di Prima, Coordinatrice, Daniela Guarneri, Responsable administrative, Marie Romain, Chargée de communication et Justine Parlagreco, étudiante-stagiaire en communication.

C'est pas toujours comme tu veux

Alvéole théâtre et le collectif « C.COM.TVX »

Depuis l'âge de 12 ans, Clara est placée dans une maison d'accueil. A 17 ans, elle vit en semi-autonomie, dans un kot près de l'école et de son lieu de travail. Un dimanche, lors d'un voyage organisé par la Maison des jeunes, elle se retrouve avec Fanny, Quentin et Zoé. Des jeunes d'horizons différents. Ils vont faire connaissance et se confronter à la réalité de l'autre.

• Reportage

Quatre étudiants de la section animation socioculturelle et éducation permanente de l'IHECS ont rencontré les jeunes du collectif ainsi que leurs animateurs. Sur base de ces rencontres, les étudiants ont réalisé un reportage sonore, découpé en six chapitres : la création du projet, la progression des jeunes, les difficultés à s'exprimer, les apports du projet (pour les adultes, pour les jeunes) et le message qu'ils souhaitent faire passer.

« On n'écoute pas beaucoup les jeunes. »

« Peut-être si on parle à un adulte directement, on ne va pas trouver les mots parce que c'est difficile. »

« C'est plus facile collectivement que d'être seul. »

« Confiance en soi, se retrouver seul face à soi-même sur scène, aller à la rencontre de l'autre, apprendre à maîtriser son égo, être le porte-parole d'autres jeunes, ... »

« Prendre la parole, ce n'est pas rien. C'est un acte politique. »

« Déjà en travaillant avec des jeunes, j'ai un peu l'impression qu'on ne vieillit pas beaucoup. »

« Il y a plein de gens qui croient que ceux qui sont placés vont mal finir. Moi, je veux leur montrer le contraire. »

• Le collectif « C.COM.TVX »

Le spectacle présenté est une étape de travail : lecture texte en main, avec peu de déplacements et de jeu. La pièce sera achevée en mars et tournera ensuite dans la province (Bastogne, Arlon, Libramont, Vielsalm, ...).

Fondé en 2009, ce collectif rassemble des travailleurs sociaux et des jeunes de 15 à 25 ans chaque premier mercredi du mois. Les jeunes sont suivis ou ont été suivis par des institutions d'aides à la jeunesse : certains vivent en maisons d'accueil, d'autres sont en semi-autonomie ou déjà en autonomie. L'objectif est de préparer les jeunes à cette autonomie, de les aider à se créer un réseau (beaucoup de jeunes migrent vers la ville à cette étape) pour ne pas se retrouver seul, de réfléchir ensemble aux difficultés rencontrées dans leur quotidien.

Le projet théâtre est né dans ce cadre. Le spectacle traite donc tout naturellement de cette thématique : des jeunes en semi-autonomie ou en autonomie, des adolescents sans parents ou d'autres avec des parents « sur leur dos ». Le groupe s'est réuni pendant une semaine pour apprendre à se connaître, travailler sur base d'improvisations et créer un texte. Le texte a ensuite été retravaillé, répété et mis en scène. Si tous les jeunes se sont impliqués dans le processus artistique (création des chansons, décors, impros et textes), tous ne se retrouvent pas sur scène. D'ailleurs, les comédiens n'incarnent pas leur propre histoire. Il s'agit de « prêter sa parole au collectif », de se distancier. *« Jouer sa propre vie, c'est plus dur. C'est plus facile de se mettre dans la peau de personnages ».*

Si, dans la pièce, l'autonomie fait rêver certains jeunes, la réalité est plus dure pour ceux à qui elle est imposée : *« J'ai super peur. Il y a les éducateurs pour nous épauler. Si on veut réussir, on peut, on ne doit pas faire de connerie. Faut positiver ».* Le but du collectif est notamment de permettre à chacun de venir parler de ses craintes, de ses peurs, de partager des conseils, de véhiculer des valeurs, ...

A 16 ans, les jeunes partent en semi-autonomie, dans le but de s'habituer à vivre seul. Ils reçoivent 700 euros par mois pour le loyer, la nourriture, les frais de scolarité, ... Avant 18 ans, ils ne peuvent pas bénéficier des aides du CPAS (logement, ...). A 18 ans, ils sont « lâchés ». Le problème principal ne consiste alors pas à payer ses factures mais à affronter la solitude et l'isolement, ce qui peut engendrer des comportements à risques et une déscolarisation. Les jeunes peuvent demander

un suivi toutes les deux semaines jusque 20 ans. « *Certains jeunes subissent l'autonomie, c'est une violence institutionnelle* », déclare une assistante sociale. Le collectif souhaite former un groupe de pression pour faire évoluer les politiques, notamment en réclamant la possibilité d'étendre l'accompagnement jusque 25 ans. « *Mais, même si c'est difficile, même s'ils vivent un échec, j'ai envie que les jeunes sachent qu'ils ont la capacité de rebondir et d'affronter cela* ».

Le théâtre peut être une expérience porteuse et enrichissante parce qu'il nécessite un travail et un engagement comme par exemple lorsqu'il s'agit d'apprendre son texte : « *Il n'y a pas de raccourcis... Les raccourcis sont des glissements dangereux* ».

A la question de savoir quel effet ça fait de voir sa vie mise en scène, l'une des participantes répond « *Ca m'a fait mal au cœur* », « *Paf ! Une erreur et on paye les conséquences !* ». Mais globalement, les membres du collectif sont heureux d'avoir pu faire passer leur message, d'avoir été écoutés et de constater que le public rigole !



FOCUS Article 27

Article 27 lutte pour faciliter l'accès à la culture et la participation à la vie culturelle des publics précarisés.

Le nom de l'association fait référence à l'article 27 de la **Déclaration Universelle des Droits de l'Homme** (1948) : « *Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifiques et aux bienfaits qui en résultent [...]* »

Article 27 travaille en partenariat avec des associations/institutions qui luttent contre la pauvreté et des opérateurs culturels pour que les publics des premiers puissent prendre part aux événements et actions des seconds. L'ASBL établit des ponts entre les deux secteurs ainsi que plus largement entre les œuvres d'art et les publics. Ce travail de médiation culturelle exige souplesse et flexibilité pour s'adapter aux diverses réalités de terrain, aux publics et partenaires.

Ce travail se décline en trois axes :

1. Faciliter l'accès à l'offre culturelle grâce notamment au ticket à 1,25€ et aux sorties collectives ;
2. Développer la réflexion critique via des outils et des animations variés ;
3. Encourager la participation culturelle et l'expression artistique par des ateliers (cinéma, arts plastiques, théâtre, photo, ...).

- **La culture, un outil efficace !**

« *Ca m'a permis de me rendre compte que je pouvais réaliser des choses que je ne me croyais pas capable de faire. (...) Ca évite justement qu'on s'exclue soi-même de la société.* » Liliane



La Boîte à musique

Exemple d'outil de médiation culturelle - Article 27

La Boîte à musique - classique est une réserve d'outils pour découvrir et démythifier la musique classique. Une vingtaine d'activités sont disponibles, permettant de varier les approches (créatives, sensibles, ludiques, ...) ainsi que les thématiques (les émotions, les instruments, la vie d'un compositeur, les caractéristiques musicales, ...). La construction d'une animation se fait en fonction du groupe, de ses attentes et de ses spécificités, et prend comme point de départ les représentations des participants ainsi que les liens qui peuvent être tissés avec leur quotidien.

THÉ HIP HOP ET MERVEILLES

Article 27 Liège, Maison Carrefour et Maison de la Citoyenneté du CPAS de Liège, Spray Can Art

Depuis quelques années, Article 27 Liège anime au sein de l'école de devoir de la Maison Carrefour un « Club des explorateurs de culture ». Avec ce Club, les enfants – qui ont entre 7 et 13 ans – prennent part à des activités artistiques et culturelles. Après plus d'un an de rencontres et de sorties, le club est passé à la vitesse supérieure en s'essayant à la création d'un spectacle musical. Les enfants ont découvert le livre de Lewis Carroll « Alice au Pays des Merveilles » : ils en ont exploré les différentes thématiques (le temps, l'absurde, le non-sens, ...) et se sont lancés dans l'écriture de chansons. Ces textes ont été retravaillés et mis en musique par Kaer, membre du groupe Starflam. Les enfants sont ensuite passés par les cases chant, enregistrement et mise en scène (création de décors, chorégraphie, interprétation, ...). Deux jeunes danseurs les ont rejoints pour accompagner le spectacle. Quant aux costumes, les enfants les ont imaginés et les participantes d'un atelier couture de la Maison de la Citoyenneté les ont réalisés, sous la houlette d'une styliste.

Ce projet est un travail de longue haleine avec les enfants. S'assurer de leur présence à toutes les séances, maintenir leur enthousiasme mais aussi leur concentration, en dépit parfois de situations familiales tourmentées, n'a pas été sans peine. Voir les enfants « sortir de leur coquille » et nouer des liens grâce aux arts de la scène, des enfants en grande difficulté de lecture se surpasser pour apprendre une chanson par cœur ou oser s'exprimer en public donnent tout son sens à cette démarche. Les enfants ont acquis une plus grande maîtrise de la langue française et sont très fiers de voir le spectacle s'exporter ailleurs que dans leur quartier. Le spectacle a été présenté à trois reprises déjà et sera joué à Namur le 21 juin, dans le cadre des Fêtes de la musique. Quant à l'avenir, le Club évoluera sans doute vers des goûters philosophiques, un axe entamé avec l'analyse du livre de Carroll.

*« On trouve toujours plus petit que soi, plus grand, plus fort, plus beau que soi,
Mais bon ça va, y'a pas de mal à être qui on est, le tout c'est de s'aimer, d'accepter qui on est »*

*« Inspire, expire, prends donc le temps,
La vie est longue et sinueuse comme le serpent »*

*« Ici tout est sens dessus dessous, ici tout le monde est fou, ici tout est flou
Sans souci, sans le sou, sens dessus dessous »*

*« La morale dans tout ça : rien n'est plus normal
Mais où vais-je arriver, où vais-je faire escale »*

JOUR 3

L'isolement et la précarité :
quand la culture est
vecteur de changement
social



FIL ROUGE

« Nous voici donc au troisième jour, et voilà que c'est la cinquième fois que je prends la parole et si je ne sais toujours pas quoi dire, c'est sans doute que s'il y a 24 heures dans une journée, on dirait bien que cette biennale de la culture et du social, a décidé aussi de rallonger les jours. Si je ne sais toujours pas quoi dire, c'est sans doute, donc, parce qu'il y aurait trop à dire, et parce qu'il se dit beaucoup de choses dans ce colloque, ce festival, cette foire, je n'ai toujours pas tranché.

Parmi les choses que nous avons cueillies en chemin, il y avait mardi, au retour de ce temps passé à la prison de Marche, la question, précisément du temps, dont nous nous étions demandé, après avoir entendu ce qu'avaient à nous dire les détenus, s'il n'était pas la première force des isolés.

Ceux qui étaient là mardi auront aussi remarqué qu'à bien des égards, on dirait aussi qu'on voudrait bien, en prison, que ce temps-là ne passe pas. L'avenir, c'est-à-dire une possible sortie hors du temps, c'est-à-dire la liberté, ne semble pas être pour tout le monde une libération.

Et hier, tandis que nous évoquions ces questions de la participation culturelle des jeunes et ce qu'on appelle la resocialisation, c'est-à-dire un autre de ces mots qui ment sur son sens, et que bien évidemment nous avons parlé à la fois d'intégration – le fait donc de rendre entier – et de l'émancipation – c'est-à-dire de rendre libre –, cette question de l'avenir qui n'est pas une libération nous est revenue par les jeunes.

Hier, avec la lecture de « C'est pas toujours comme tu veux », nous avons retrouvé cette idée que l'autonomie n'était pas une émancipation. « Je vais être en autonomie » disait une jeune fille, et cette perspective était tout sauf une émancipation, c'est-à-dire la restitution d'une liberté. Et de la même façon que nous nous étions demandé à la prison, s'il ne faudrait pas imaginer des peines de culture générale comme il y a des peine d'intérêt général, on se demanda si l'émancipation ne figurait pas, pour les jeunes que nous avons vus, une peine en soi, c'est-à-dire là encore le bouleversement du mot.

Nous verrons bien alors ce que va nous apporter la journée qui s'ouvre en terme de bouleversements. Puisque c'est le terme de précarité qui va nous occuper avec la question de savoir, si la culture est, dans ce domaine, un vecteur de changement social. »



EmPire et Contre Nous

Théâtre des Travaux et des Jours

« Quand l'ascenseur social est en panne, il y a toujours l'escalier de service ! » Les jeunes et l'emploi, ou plutôt le non-emploi, les injonctions administratives qui les assaillent, oppriment, détruisent... Ce spectacle invite à s'interroger sur les logiques d'un système à bout de souffle. Un spectacle pour la prise en compte de tous dans l'organisation de la société.

Contexte de création

La création de ce spectacle est née du projet « Emploi(e) ta voix(e) » mené par le Miroir Vagabond. Dix jeunes ont eu l'occasion de s'exprimer durant quatre week-ends de création/animation autour de la problématique du non-emploi. L'objectif était de faire sauter la soupape de culpabilité planant sur les personnes en recherche d'emploi, sortir de l'individuel pour construire une parole collective, et ce par différentes portes d'entrées, artistiques ou réflexives.

Le groupe a, pour commencer, participé à une émission pour prendre la parole autour de cette thématique, diffusée sur les radios étudiantes et alternatives. Ils ont par la suite créé « La roue de l'infortune », où les participants peuvent gagner des freins à l'embauche, dans l'objectif d'interpeller différents publics mais également les politiques.

Le public est amené durant le spectacle à réfléchir activement à la problématique en jouant le rôle du recruteur sur un mode digne d'une télé-réalité. Le spectacle se clôture sur les interrogations et les témoignages des jeunes.

« L'emploi, est-ce un devoir ou un moyen ? »

« Les « assistés » sont-ils les seuls responsables ? »

« Je voudrais pouvoir pouvoir ! »

« On n'est pas seuls face à cette situation. »

Autant de pistes de réflexions... qui sont poursuivies après le spectacle par le biais de deux animations : un jeu de rôle sur les alternatives et un débat mouvant.



Vous avez dit Alternatives ?

Théâtre des Travaux et des Jours et Miroir vagabond

Alternative = tout moyen de prendre part au processus de décision des politiques en se positionnant (individuellement ou collectivement) en tant qu'acteur politique légitime dans un contexte démocratique.

Un enjeu important de la mise en place d'alternatives est entre autre celui d'une société civile agissant tantôt comme appui à l'Etat tantôt comme contre-pouvoir vigilant. Nous pouvons agir seul ou en groupe sur différents niveaux.

Par exemple, en prenant part à des structures déjà existantes : aller voter, créer un parti, faire partie d'une délégation syndicale... ou en innovant : soutenir des initiatives citoyennes pour plus de justice sociale, faire partie de comités de réflexion, mener des actions de désobéissance civile pour sensibiliser le public, ternir la réputation (harcèlement démocratique, entartrage), contester la légitimité, faire perdre du temps et de l'argent (grève, boycott), ...

Les objectifs de l'animation sont :

- Sensibiliser le public à ces différentes alternatives.
- Amorcer une réflexion sur la place des travailleurs sociaux qui mettent en œuvre les politiques sociales au sein d'institutions, sur la schizophrénie institutionnelle vécue par ces travailleurs qui se trouvent confrontés à un double rôle : contrôler et aider. Quelle prise de parole, quelles marges de manœuvre, quelles techniques de résistance, quels questionnements des pratiques professionnelles sont possibles au sein de ces institutions ?

Jeu de rôle

Trois groupes sont constitués, ils incarnent chacun un type d'acteurs différent et reçoivent chacune une mission spécifique à réaliser en une heure.

Collectif de réflexion (syndicalistes, travailleurs sans emploi, militants, ...)

Vous avez provoqué une conférence de presse pour proposer des alternatives aux mesures concernant l'emploi et le chômage aux représentants des différents partis politiques. Elio Di Rupo et Monica de Coninck (ministre de l'emploi) seront présents. Vous avez une heure pour élaborer un cahier revendications en dix points.

Association citoyenne

Vous avez mené une campagne nationale afin de lutter contre les préjugés à l'encontre des chômeurs en collaboration avec différentes associations, syndicats et travailleurs sans emploi. Vous avez répondu à un appel à projet et vous disposez de 15 000 euros afin de sensibiliser les travailleurs et les employeurs aux stéréotypes concernant les chômeurs. Vous devez proposer des axes de réflexion, une action phare et une stratégie de communication. A vous de jouer !

Représentants politiques

Suite aux élections fédérales, vous êtes représentants du parti élu (de justesse) à la majorité par la population. Comme votre pays connaît de grosses difficultés – dette et crise financière, chômage structurel, manque de logements, diminution du pouvoir d'achat, affaiblissement de notre modèle social, ... – et que le gouvernement précédant a accepté la mise en place d'un plan d'austérité, la population est très méfiante envers le politique. Votre mission est de restaurer la confiance de la population envers votre nouveau gouvernement notamment en adoptant des mesures politiques adéquates. En tant que parlementaires, vous aurez à voter une mesure parmi trois dans deux secteurs urgents : la création d'emploi et le chômage chez les jeunes.

- **Présentation des résultats du jeu de rôle**

Représentants politiques

Nous avons décidé de nouvelles mesures, nous avons envisagé des pistes de solutions pour contrer le fléau du chômage qui menace notre beau pays !

1. Création d'éco-quartiers grâce à des financements privés-publics et dont les bénéfices seront répartis.

Nous n'avons pas voté la résolution visant à développer un tourisme de luxe sur les friches industrielles de Monsieur Mittal car l'expérience nous a montré qu'il n'était pas fiable.

2. Modification de la législation de l'Onem à l'égard des jeunes : les contrôles n'auront pas lieu au bout de sept mois.

D'autres pistes sont d'ores et déjà envisagées mais nous ne sommes pas encore parvenus à un accord. Une nouvelle session parlementaire sera ouverte dès ce soir.

Collectif de réflexion

Voici nos revendications :

1. Nous voulons être acteurs de notre projet pour lutter contre le non-emploi ;
2. Des moyens constructifs pour lutter contre l'exclusion, pour un accompagnement de qualité et non de quantité.
3. Eveillons nos jeunes !
4. Ne laissons plus sortir les jeunes sans qu'ils puissent réellement accéder à l'emploi.
5. Ne demandons pas aux jeunes de choisir trop tôt une orientation et ouvrons-les à la culture et au sport.
6. Renforçons le suivi, assurons une meilleure information concernant les démarches administratives liées au secteur professionnel.
7. Inverser la tendance (plus longtemps on est inactif plus on a des aides).
8. Conclusion : venez voir sur le terrain LA REALITE !

Association citoyenne

Notre nouvelle campagne démontre l'absurdité et les non-sens auxquels sont souvent confrontés les chercheurs d'emploi.

- Diffusion d'une vidéo mettant en scène des travailleurs et des sans-emplois, dans des rôles inversés. Par exemple, les travailleurs reçoivent des consignes contradictoires comme celles parfois reçues par les chercheurs d'emploi.

L'idée d'amener le public à « se mettre à la place de l'autre » sera développée au travers d'actions percutantes, dans une véritable optique de désobéissance :

- Assiéger certains lieux stratégiques (Forem, entreprises...) avec masques et t-shirts véhiculant des slogans revendicateurs : « Prends ma place,... » suivi de « c'est pas un palace ! », « tu verras si c'est si classe ! », « t'auras les pieds dans la mélasse ! », « si tu veux qu'on te pourchasse ! ».
- Théâtre invisible au sein d'institutions. Ces actions seront filmées et diffusées.

Débat mouvant

CTA et Article 27

L'animateur énonce quelques phrases, formulées à partir du vécu, de lieux communs, de plaintes répétitives, des préjugés... Trois zones sont délimitées dans l'espace : POUR – CONTRE – INDECIS.

La première affirmation est énoncée. Les participants se dirigent vers la zone qui correspond à leur choix. Les groupes formés échangent leurs arguments. La parole est ensuite donnée au groupe minoritaire des POUR ou CONTRE, puis au groupe majoritaire, enfin au groupe des INDECIS. Un temps est laissé ensuite pour les personnes qui souhaitent changer de zone. Elles peuvent être interpellées sur le changement de position : quel argument les a touchées ?

Le but n'est pas de camper sur sa position mais de se laisser prendre par l'argumentation des autres, de se laisser évoluer, douter, de renforcer sa propre argumentation et surtout de développer l'argumentaire du groupe.

Exemples de phrases inspirées du spectacle :

- Les sanctions sont nécessaires : elles poussent les chômeurs à chercher du travail.
- Est-on utile à la société quand le fait d'être actif se résume à chercher du travail ?
- On est utile à la société quand on y contribue financièrement, c'est cela être citoyen !
- L'école sert-elle à former des travailleurs ?

FOCUS Le Miroir vagabond

Installée à Bourdon, au milieu des vaches (c'est d'ailleurs l'emblème de l'ASBL), cette association socioculturelle développe une action de développement local et régional avec la population, et plus particulièrement les personnes fragilisées, sur un territoire essentiellement rural.

L'art est un levier de participation, d'expression et de changement social, un moyen pour passer de l'individuel au collectif. L'art devient un outil politique. Les actions développées vont à la rencontre des gens, là où ils vivent.

Parmi les combats portés par le Miroir vagabond, il y a la nécessité de « désacraliser la CULTURE et l'ART », sans les dévaloriser, notamment en revendiquant la gratuité pour tous.

Éradiquer la pauvreté en 5 leçons

Présence et Action Culturelle – Témoin de la vie précaire – Réseau wallon de lutte contre la pauvreté – Acteurs des Temps Présents – Province de Namur, Province de Luxembourg et Province de Hainaut

Cinq projets portés par des acteurs et des professionnels des secteurs social et culturel. Chaque intervenant a dix minutes pour présenter son action, sa proposition pour éradiquer la pauvreté. Ensuite, six groupes sont formés mêlant le public et les intervenants. L'intervenant se verra attribué le projet d'un autre pour lequel il devra, avec son groupe, fournir des propositions pour faire grandir le projet, le faire évoluer. Le dernier groupe recevra lui carte blanche pour rêver une utopie, mettre un grain de folie dans ses propositions.

• «Tous des glandeurs ! » – PAC et Equipes populaires

En 2013, PAC et les Equipes populaires ont lancé une vaste campagne de sensibilisation à l'attention du tout public afin de démonter les préjugés à l'égard des chômeurs. La campagne utilisait volontairement un vocabulaire provocateur : « Tous des glandeurs ! ». Les actions menées :

- Diffusion d'un journal reprenant des récits de travailleurs précaires et sans emploi afin d'humaniser le propos, de susciter l'empathie, et des argumentaires démontant chacun des stéréotypes véhiculés à l'égard des chômeurs. Ces textes étaient écrits par des représentants du monde associatifs et des syndicats et se basaient sur des faits et des données chiffrées vérifiables. C'est un travail de changement de mentalités. 60.000 exemplaires du journal ont été distribués le 24 septembre 2013 dans les gares.
 - Edition d'un livre artistique reprenant des photos de Christophe Smets et des témoignages recueillis par Laurence Delperdange.
 - Organisation d'une journée d'étude.
 - Réalisation et publication d'une étude : « La crise du travail et la crise dans le travail ».
 - Autres actions : création par PAC d'une pièce « Comment va le monde, messieurs, dames ? », conférences, débats, porteurs de parole pour interpeller les passants dans des lieux publics autour d'un mur des préjugés (chaque brique est un préjugé, l'objectif étant de détruire le mur !), ...
- L'une des forces de la campagne a été de ne pas être l'initiative des syndicats : cela lui a permis d'être moins connotée.

---> Proposition pour renforcer « Tous des glandeurs ! »

- Trouver une accroche pour la distribution du journal : donner un coup de poing tendre, trouver une image forte (« regarde moi dans les yeux, cela fait x temps que je vis dehors ») ou des témoins de la vie précaire diraient des choses percutantes, entreraient en contact avec les passants – là où souvent il n'y a qu'un regard qui passe au-dessus – pour créer un souvenir. Être interpellant sans être culpabilisant.

• Le prix du pain – Guy, témoin de la vie précaire

Guy habite Marche, où il prend part aux actions du Miroir vagabond et il s'investit également au RWLP. « *Je suis un témoin du vécu, je connais ma pauvreté et je sais l'expliquer. Je n'ai pas besoin d'un prof de l'ULB pour le faire.* »

Le film-documentaire, « Le prix du pain », réalisé par Yves Dorme, dresse le portrait de quatre familles – jeune ou âgé, seul ou en couple, avec ou sans enfant, chômeur, travailleur ou pensionné – dont le quotidien est émaillé de difficultés liées au manque d'argent. Guy est l'une des figures présentée dans le film : « *Ce n'est pas un film revanchard mais cela parle de la manière de vivre, parfois de survivre, ce qui n'est pas la même chose* ». Un film sur le courage et la force de se relever. Aujourd'hui, le film circule, les témoins du vécu participent aux projections dans les Hautes Ecoles, au Restos du Cœur, dans les festivals, ...

Au RWLP, Guy prend part à des groupes de réflexion rassemblant des personnes qui connaissent ou ont connu la pauvreté, des travailleurs et des militants, autour de thématiques diverses (logement, travail, santé, ...). L'objectif est de nourrir sa réflexion individuelle mais aussi d'aboutir à une réflexion collective à porter au monde politique et aux institutions (CPAS, ...). Il a ainsi pu porter sa voix et parler de son parcours au Parlement wallon. Être pauvre, ce n'est pas être pauvre d'esprit, d'envies ou de désirs.

➡ Propositions pour renforcer l'action de Guy, témoin du vécu :

- Pour rassembler et mobiliser les personnes, il faut d'abord leur permettre de comprendre le fonctionnement du système économique, politique, ... Comprendre en quoi le quotidien en est tributaire. Il faut donc pouvoir organiser des animations qui aident à comprendre avant d'agir pour ne pas subir.
- Il faut relayer cette parole, notamment celles des jeunes, peu souvent écoutés.
- Il faut aussi démonter le discours dominant négativiste et recenser les victoires.

• Acteurs des temps présents et la Compagnie Art & Tça

Projet à l'initiative des métallos FGTB Wallonie-Bruxelles sur base de plusieurs constats :

- Depuis la crise de 2008, les inégalités se creusent, tous secteurs confondus. Le système économique n'enrichit qu'une petite partie de la population.
- Le mouvement syndical est malmené, il souffre d'un rapport de force moindre.
- Les combats sont morcelés.

La solution ?

- Elargir le front, rassembler les travailleurs de tous les secteurs, les sans-emplois et plus largement tous les citoyens malmenés par le système économique et pointer les combats qui nous rassemblent, ce qui fait sens commun (pas ce qui nous divise).
- Trouver de nouvelles formes de protestations car les manifestations ne suffisent plus : faire appel à l'imaginaire collectif pour créer de nouvelles formes de mobilisation.

Cela a abouti à :

- la mise en place d'une grande marche de résistance au départ de toutes les régions avec comme destination Namur, du 22 au 26 avril.
- La création d'un « Cadastre des scandales et des merveilles » dénonçant ce qui nous appauvrit et valorisant les alternatives au système (souvent présenté comme inchangeable).
- Autour de ces deux actions, des rencontres citoyennes.
- La Compagnie Art & Tça met l'art au service des citoyens. A travers ses spectacles, elle dénonce les inégalités, rappelle un passé presque oublié. Par exemple, elle a réalisé une pièce sur les grèves de 1960 et une pièce sur la question de l'agriculture (« Nourrir l'humanité c'est un métier »).

→ Propositions pour renforcer l'action des Acteurs du Temps Présent :

- Urgence de diffuser les informations sur la marche (beaucoup de personnes présentes viennent d'en entendre parler pour la première fois) ;
- Sensibiliser les médias pour que les journalistes se joignent à la marche (ils connaissent aussi la précarité) ;
- Mobiliser les citoyens POUR et non par contre ;
- Les jeunes ne se sentent pas concernés par la politique ou par les syndicats, il faut mobiliser les jeunes via les écoles et une campagne de sensibilisation ;
- Eviter toute récupération à l'approche des élections ;
- Prévoir l'après marche !

Au sein du groupe, la proposition de boycott des élections a été débattue mais n'a pas fait l'unanimité. La question des actions concrètes pour faire bouger les choses est restée ouverte...

• Les services provinciaux

Les provinces ont la possibilité de s'approprier n'importe quel secteur. C'est ainsi que chacune développe, en fonction des priorités mises en avant par les élus, des champs d'action différents. Parmi les trois provinces représentées, toutes développent un axe culturel en lien avec le tissu associatif de leur territoire. Elles initient ou accompagnent des projets à destination notamment des publics précarisés.

En Province de Hainaut, un député a souhaité rapprocher la politique culturelle du terrain en menant avec les populations un travail d'éducation permanente. Les services de la jeunesse et de la culture ont fusionné en un service d'éducation permanente destiné aux citoyens, de six mois à 99 ans ! La Province développe des formations et des animations mais surtout elle soutient des projets en partenariat avec 300 associations et 300 écoles. Le service Education permanente de la Province se charge donc de les accompagner dans la construction des projets avec les publics afin de rester fidèle à leurs attentes et aux principes de l'éducation permanente (interpellation citoyenne, ...). Dans ce cadre, la Province finance 50.000 heures d'animation par an. Les animateurs engagés par la Province sont des artistes formés à la philosophie de l'éducation permanente pour provoquer la parole. Un exemple de projet : En tant qu'artiste et que citoyen, nous sommes confrontés à l'ère du numérique. Le numérique permet de suivre et de coller au plus près de l'actualité. Mais le numérique est aussi le vecteur d'une misère symbolique : la perte de mémoire, la perte d'attention. Ainsi, l'idée a surgit de mener des ateliers informatiques et de micro-électroniques avec les enfants pour leur apprendre à « programmer plutôt que d'être programmés ». Ces ateliers propose aussi de s'interroger sur l'influence du numérique sur les pratiques artistiques et sur la liberté d'expression.

En Province de Namur, au départ, il y avait également deux services : l'un consacré à l'enfance et la jeunesse (action de terrain), l'autre consacré à la culture (Maison de la Culture, musées provinciaux, bibliothèques, artistes, ...). Il y a une quinzaine d'années, les deux services ont fusionné. Il a alors fallu faire coexister ces deux « mondes » différents mais complémentaires.

La question de l'exclusion sociale vis-à-vis de la culture se pose en différents termes : le manque d'argent, l'accès (ou non) à la connaissance, l'absence d'une place reconnue/valorisée dans la société, ... Il était donc question de voir comment, par le biais de la culture, nous pouvions amener chaque personne à devenir sujet pour exercer et assumer ses droits. Cette ambition s'est traduit par une politique d'accès à la culture (gratuité/prix démocratique et médiation culturelle) pour les personnes qui n'y ont plus accès et une politique de participation créatrice pour les personnes qui n'y ont jamais eu accès. Ce deuxième axe est mené en lien avec les travailleurs sociaux qui sont en première ligne et représentent donc un relais indispensable. La « participation » amène la rencontre, le lien, les

échanges. L'enjeu actuel est de voir comment aller plus loin pour relier les publics, mettre en lumière les enjeux de chacun. « Je n'ai pas de solution mais notre métier c'est de toujours y réfléchir... » Exemples : avec Bruno Hesbois, la Province soutient des projets de théâtre-action ; le programme « Osez le Musée Rops » développe un travail de médiation culturelle à destination des publics susmentionnés.

La Province de Luxembourg met les acteurs en réseau pour réfléchir à des solutions qui remédieraient aux problèmes de la population. Au sein de la Province de Luxembourg, la culture est le département le plus important. La province envisage sa mission culturelle non pas en tant que producteur mais en tant que facilitateur, accompagnateur. Ainsi, la Province soutient les projets par un appui logistique et financier.

Un exemple : le festival Particip'art est né à l'initiative de la Province pour valoriser le travail des compagnies de théâtre-action auprès des travailleurs sociaux.

---> Propositions pour renforcer l'action des Provinces :

- Allouer un maximum de moyens à la population pour faire des projets culturels, pour que les citoyens redéfinissent ce qu'est la culture pour eux et entendre que leur définition n'est peut-être pas la même que pour nous.
- Réfléchir à la notion de participation qui est sujette à différentes interprétations (comment donner au public les moyens de participer ?).
- Nécessité de décloisonner les différents secteurs au sein des institutions provinciales pour toucher un public plus nombreux et répondre aux besoins et demandes.

• Réseau wallon de lutte contre la pauvreté (RWLP)

Quelques faits :

- En Wallonie, une personne sur cinq est en situation de pauvreté ;
- 1/3 des pauvres sont des enfants ;
- Le seuil de pauvreté équivaut à vivre avec moins de 1000€/mois pour une personne seule, 2100€ pour deux adultes et deux enfants ;
- En 2010, 1.600.000 Belges vivent sous le seuil de pauvreté, l'Europe exige une réduction de 20% de ce chiffre (à tous les pays) d'ici 2020 (320.000 personnes). Or aujourd'hui, en 2014, 77.000 personnes se sont ajoutées... La pauvreté ne recule pas, elle se creuse !

La définition de la pauvreté du RWLP : *la pauvreté (état de fait) se distingue de l'appauvrissement (processus) et se caractérise par la privation de l'accès et de l'usage des richesses. Celles-ci sont d'ordre matérielles (logement, argent, énergie, ...), immatérielles (éducation – un élève ne rate pas l'école, c'est l'école qui rate –, culture, ...), relationnelles (certains se privent de relations affectives car ils ne sont pas en mesure d'offrir quelque chose dont ils soient fiers) et naturelles. La vie est multifactorielle pour tout le monde mais notre sac-à-dos n'est pas rempli de la même façon car la société ne répartit pas les richesses.*

Les propositions du RWLP :

- Beaucoup d'initiatives sont prises pour lutter contre la pauvreté mais trop séparément, il faut **faire alliance et crier fort** ;
- Il faut **conquérir les classes moyennes**, des personnes qui se réfugient dans la sécurité (ce qui est compréhensible) et qui ont peur ;
- **Avec les plus pauvres**, il faut se dépêcher pour faire en sorte qu'ils restent mobilisables « avant qu'ils ne soient dégarnis de l'intérieur » ;
- Il faut **changer les représentations** sur un système qui organise la docilité et la passivité (quémander pour tout induit une assistance, une passivité pour obtenir la possibilité de survivre). C'est la responsabilité de ceux qui ont encore la force, qui disposent encore d'un petit filet de sécurité, d'avoir le courage de poser un geste politique. « Il y a une urgence impérieuse à renverser la vapeur ! »

---> Propositions pour renforcer le RWLP :

- S'intégrer aux initiatives présentées aujourd'hui et faire alliance avec ;
- Initier des ateliers comme aujourd'hui pour rassembler les acteurs et construire ensemble, réfléchir et prendre du recul sur les actions ;
- Pirater l'émission « The Voice » pour y faire passer un message de Christine Mahy pendant cinq minutes afin de toucher et sensibiliser une plus large population ;
- Inciter à la désobéissance et sortir du politiquement correct ;
- Proposer d'afficher son soutien à la cause en portant tous les 13 du mois un signe distinctif... pour rassembler les forces et éviter le sentiment d'isolement dans le combat !

Propositions supplémentaires pour éradiquer la pauvreté

1er constat : de plus en plus d'artistes proposent des œuvres qui vont à la rencontre des citoyens, avec des questions de société ; seulement, les citoyens se montrent réfractaires ou désintéressés face à ce type de démarche. Comment renverser cette tendance ?

- Imposer des séances d'éducation permanente à l'école et dans la rue « pour obliger les gens qui n'en ont pas besoin à la recevoir en pleine figure ».
- Kidnapper le budget de la culture pendant un an (même celui de la RTBF) pour mettre en place des interventions artistiques à chaque coin de rue, à La Poste, au stade de foot, dans les grandes surfaces, ... Au bout d'un an, les citoyens auraient tellement pratiqué/reçu de culture que leur cerveau aura été reprogrammé.

2ème constat : les citoyens ne voient plus l'intérêt des choses.

- Construire des projets en termes d'intérêt individuel ou collectif.

3ème constat : les inégalités sont renforcées par les institutions.

- Placer des détachés d'éducation permanente au sein de toutes les institutions qui génèrent des inégalités (écoles, services sociaux, ...).

4ème constat : l'isolement est néfaste.

- Multiplier les rassemblements hors les murs, qui sont des occasions de plaisir, de rencontres et de partage pour rompre l'isolement.
- Créer des ETATS GENEREUX du social et de la culture pour rassembler les idées, les projets et leur donner plus de force.

5ème constat : manque de visibilité des initiatives.

- Autoproduire un mouvement affiliant renversant le rapport de force actuel en se basant sur un grand nombre de citoyens. Ce mouvement doit se créer pour la marche du mois d'avril, lui donner toute l'ampleur qu'elle mérite ! Ce mouvement doit mettre en évidence la capacité des gens à agir. Par exemple, si 100.000 personnes mobilisent chacune 10 personnes, cela fait déjà 1.000.000 de personnes qui se mettent en marche !

FIL ROUGE

« Le programme politique issu de Particip'art : quitter le politiquement correct et la timidité objective et subjective !

1. Création des groupes tendres et désobéissants ;
2. Besoin d'écoles du gai-savoir, nécessité d'une information contextualisée ;
3. Pour contrer le côté éphémère des actions, structuration d'un mouvement de rencontres, d'échanges, de partage menant à l'établissement d'un rapport de force et permettant de fêter ses victoires ;
4. Devant le fossé culturel toujours plus ..., débloquent les budgets culturels favorisant la participation de la population à une redéfinition culturelle.

En conclusion, ça va marcher ! »

La valse à militants

Alvéole Théâtre – CEPST – FGTB Luxembourg – Formation CASTA

Cette pièce, commandée par la FGTB et CEPST, réunit comédiens professionnels et amateurs, travailleurs, sans emploi et représentants de petites entreprises autour d'un texte inspiré de faits réels : l'intervention d'une milice privée lors de la grève de l'usine Meister de Sprimont, en février 2012. Un texte construit à partir des paroles singulières de chacun des comédiens, d'une longue réflexion menée en groupe. Présentée pour la première fois lors du festival, la pièce n'en est pas encore à sa version finale. D'autres représentations suivront...

A l'issue du spectacle, les comédiens invitent le public non pas à un débat frontal mais à une rencontre autour d'un verre !



JOUR 4

L'isolement psychologique : de l'intime au politique

FIL ROUGE

« Au quatrième jour, Particip'art se retourna, regarda derrière lui et vit que tout cela était bien. Quelle journée, la journée d'hier. Le matin, nous avons quasi résolu la question du chômage, quasi. L'après-midi, nous avons presque, presque éradiqué la pauvreté. Je vous le demande : qu'est-ce qu'on va encore pouvoir faire aujourd'hui ?

Eh bien, après avoir rencontré les questions sociales dans ce qu'elles ont de collectif et global, nous allons nous tourner vers l'intime et explorer cet isolement qu'on dit psychologique et voir comment, cet isolement, encore plus insulaire que les autres formes d'isolement peut aussi ramener au politique.

Bref, voici encore une journée qui va surprendre et éveiller. »

« Ni mes parents ni mes grands parents n'ont jamais eu d'emploi
Ils m'ont inculqué que c'est à cause des étrangers qu'il n'y a pas de travail pour moi
Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour que je sois bien éduqué
Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour que la nourriture ne commence pas à me manquer

Ma vie privée c'est un néant complet, je n'ai pas d'argent pour sortir
A plusieurs reprises je me suis empêché d'aimer quelqu'un pour ne pas la faire souffrir
Plus grand, je suis devenu très docile et passif pour avoir accès aux aides sociales
Tel un mouton je suis la file, je considère qu'un pas de côté c'est anormal

C'est à la mode pour les riches la simplicité volontaire, la mienne est obligatoire
Je suis habitué à cette société binaire : soit tu n'as rien soit tu gagnes de l'or en barre
Le sac à dos de la vie n'est pas rempli de la même manière pour tout le monde
J'ai soudainement compris que la terre ne tourne pas du tout d'une manière ronde

J'assiste à un colloque qui m'ouvre les yeux
Il me fait comprendre que ce n'est pas la société dont je veux
D'abord je me dis qu'il n'y a rien à faire, qu'il y a un très grand mur de préjugés
Que vu que je suis du côté des pauvres ce n'est pas à moi de changer

Mais je ne me suis pas arrêté là et j'ai creusé la question
Pour moi l'économie actuelle n'enrichit qu'une partie peu importante de la population
La cause est toujours la même, c'est le système
Il ne fait pas partie de la solution mais du problème

Peu après j'en ai eu marre de rester immobile
A force de faire confiance à la télé je me suis senti un peu débile
On me dit tout le temps qu'il n'y a pas d'alternatives
Mais par ailleurs on étouffe toutes sortes d'initiatives

Je me suis mis à participer à beaucoup de réunions
Où on met de côté ce qui nous divise et on parle de ce qui fait union
J'en ai marre que les combats des individus soient morcelés
Tous dans notre coin on se sent comme ensorcelés

Dans le mot participation il y a le mot art
Sans la culture le vivre-ensemble deviendrait un vrai cauchemar
Il y a des accompagnateurs et des facilitateurs
Qui sont là pour soutenir les vraies valeurs

Le souci ce que je me retrouve à chaque fois entre convaincus
Même si pour faire changer les choses je me bouge le cul
Alors je me dis faisons appel à l'imaginaire collectif
Pour inventer des nouvelles formes où tout un chacun serait actif »

Obscur-Clair. Poésie, encre et écriture

Françoise Jadin, exposition suivie d'un atelier

La plasticienne et animatrice Françoise Jadin nous fait découvrir son exposition en nous donnant les clés pour comprendre son travail. L'exposition nous emmène dans un univers sensible et intimiste, où l'expression plastique se révèle propice au « lâcher prise ». Créer pour se définir, se retrouver, pour s'affirmer. Peindre et écrire pour exister, pour résister. Oser extérioriser ses forces et ses fragilités à travers les mots, les encres et ce qui nous entoure au quotidien... Tout cela avec en toile de fond la thématique du clair-obscur qui compose chaque être humain, avec une note d'optimisme, car chacun de ses tableaux présente toujours cette énergie vitale qui pousse chacun de nous vers la lumière.

L'objectif de l'animation est d'expérimenter, d'oser un nouvel outil d'animation s'exprimer ? à partir des arts plastiques et de l'écriture. Pour se présenter autrement que par l'expression verbale, créer une dynamique de groupe, une ouverture au dialogue et au regard, créer un climat de confiance et de respect, induire l'expression des mots et d'émotions afin d'amorcer un dialogue ou un débat. Aucun pré-requis n'est nécessaire, l'atelier s'adresse à tous même à celles et ceux qui n'ont jamais touché un pinceau. L'atelier met en avant la notion de « non comparaison » et celle de « non compétitivité » pour développer la confiance en soi.

Se rapprochant de la démarche de l'artiste, l'atelier propose de mélanger peinture et écriture autour de la thématique du festival : l'isolement. Les participants peuvent choisir leur rôle – écrivain-observateur ou plasticien – et sont libres d'en changer en cours d'atelier. Pour ne pas laisser de place à l'angoisse de la page blanche, une consigne est proposée : partir de l'empreinte de sa main et associer celle d'une autre personne, établir une relation entre ces deux mains que ce soit par la peinture ou les mots, en allant de l'obscur au clair. Sur les tables du matériel de peinture est proposé : peinture blanche, bleue et noire, pinceaux, rouleaux et racloirs divers. Sur d'autres feuilles de papier, les observateurs-écrivains peuvent jouer avec les mots autour de la thématique et des consignes



Théâtre de la Communauté

Le spectacle « Rose » décrit « l'évolution de deux personnages confrontés à l'immersion dans la société actuelle, dans un contexte socio-économique et culturel complexe, troublant, dans lequel les repères semblent de plus en plus insaisissables ; comment faire pour s'y engager ? (...) Le langage théâtral du spectacle (...) utilise des voies détournées pour dire l'indicible par des interactions entre l'image, le geste, l'action et les mots, qui provoquent l'imaginaire sans l'enfermer. »

Le projet « Exi(s)t » a pour objectif d'amener le public à s'exprimer sur la notion d'engagement, à partir du vécu du spectacle. Un débat est mis en place, qui grâce aux techniques d'animation employées, facilite la prise de parole de chacun. « Les émotions, les interprétations que chaque spectateur retire du spectacle sont autant d'outils pour l'appropriation et l'implication dans le débat, afin d'amener le public à réfléchir, à s'engager à prendre la parole devant les autres et ainsi à « exister » de par cette prise de position personnelle. »

Exi(s)t / Débat Participatif

Le public quitte la salle de spectacle pour s'installer dans un autre espace, conçu « comme un espace de palabres où le rapport au sol, au calme, remplace l'espace scénographique chargé de tensions du spectacle. » Les participants sont répartis en cinq cercles sur des coussins ; au fur et à mesure de l'animation, l'intimité au sein du cercle sera renforcée par la mise en place de tentes au-dessus de chaque groupe. Au sein de leur cocon, les langues se délient, les échanges sont entamés. L'organisation spatiale et la mise en place du débat – par étapes – permet de faire « émerger des possibilités de dire, d'entendre, de répondre, de débattre. »

1. D'abord, en groupe complet, les participants sont invités à formuler toutes les questions qu'ils ont au sujet du spectacle, que ce soit sur la forme ou sur le contenu :

- Que représente le deuxième personnage ?
- La fin est-elle heureuse ?
- Pourquoi le mobilier a-t-il une taille démesurée ?
- Pourquoi jette-t-elle les bottes ? Pourquoi soulève-t-elle les dalles ?
- Pourquoi l'eau ? pourquoi le feu ?
- Est-ce une histoire de femmes ? de jeunes ? d'adultes ?...

2. Ensuite, chaque sous-groupe sélectionne trois questions dont il débat pendant 15 minutes, sous sa tente.

3. Chaque groupe transmet le fruit de ses réflexions aux autres. De cette façon, l'histoire du spectacle et ses interprétations sont tissées collectivement. Chacun peut s'enrichir du regard de l'autre.

4. A l'issue de cette première phase, les animatrices fournissent quelques mots d'explication sur le contexte de création du spectacle : le spectacle est né d'une réflexion sur l'engagement chez les jeunes. Quelques jeunes ont été réunis et ont entamé un travail d'improvisation autour de ce thème. C'est sur base de ce travail qu'a été construit et écrit le spectacle « Rose ». Un débat Ping Pong est proposé autour de la question de l'engagement : est-ce que Rose est engagée ? Les partisans du « Oui » se placent à gauche de l'espace et les défenseurs du « Non » s'asseyent à droite. Chaque groupe à son tour a la parole pour avancer un argument (ou contre-argument) en faveur de son point de vue. Au fil du débat, si les participants changent d'avis, ils se déplacent d'un côté à l'autre. L'objectif n'étant pas de mettre tout le monde d'accord mais de partir avec des questions, de réfléchir à la notion d'engagement.

---> Quelques exemples de réflexions amorcées au cours de ces échanges :

- « Elle s'engage à ne plus subir, à affronter l'insécurité et l'inconnu. »
- « Tout la bouscule, c'est violent, c'est le chaos dans sa vie. C'est trop dur de pouvoir s'engager... »
- « Les personnes qui ne luttent pas ne réagissent pas comme elle. En santé mentale, j'ai vu des personnes qui arrêtent de lutter, qui renonce à la vie et ça n'a rien avoir avec ça ! Il y a déjà une forme d'engagement. A la fin, elle pose un acte, elle est déjà engagée. »
- « L'engagement doit être un acte posé par rapport aux autres, à la communauté. Là, elle n'agit que par rapport à elle, elle évolue mais cela n'a rien à voir avec l'engagement. »
- « C'est un individu qui essaye de s'engager. Il faut accepter l'échec. On s'engage d'abord pour soi, pour les autres ensuite... Ce n'est pas un point final. »
- « Son engagement dépend encore trop du regard de l'autre, elle est trop fragile »
- « Elle arrête de s'enfermer, elle change. Oser être vu par les autres, c'est un engagement. »
- « Rejeter son passé avec violence, ce n'est pas un engagement. »
- « L'engagement ne se réduit pas au militantisme. Avoir la faculté de se transformer pour aller vers les autres est un engagement. »
- « Elle subit, elle subit jusqu'à la fin. C'est mon ressenti. »...



Handi'stARTS FOCUS

Ce projet, lancé en 2009 par **Catherine Demonty et Thibault Lezy**, a pour objectif de sensibiliser un large public aux apports des activités créatives et artistiques pour des publics fragilisés, que ce soit en termes d'épanouissement personnel, de développement communautaire ou encore de cohésion sociale. A travers des reportages écrits et photographiques, réalisés d'abord en Belgique et puis dans les Balkans, en Asie du Sud-Est, en Amérique latine et au Québec, cette question est abordée sous l'angle interculturel.

Les projets rencontrés touchent différents publics : des personnes généralement exclues ou en marge en raison de leur handicap, leur situation précaire ou encore leur incarcération. Le travail artistique et collectif permet de lutter contre leur isolement. La création et l'art, loin d'être un luxe, contribuent à développer des compétences et à changer le regard de la société sur les personnes exclues.

Dans un deuxième temps, l'association a cherché à mettre en lien ces initiatives pour dégager des spécificités ou des points de convergence entre les projets (objectifs, bénéficiaires, méthodes, atouts, difficultés, etc.) et créer des échanges d'opinions et de pratiques.

A travers différentes formes de témoignages (un blog, des articles de presse, une exposition de photographies, des ateliers pédagogiques dans des écoles, etc.), l'objectif premier reste la sensibilisation. Bien que souvent banalisée, elle constitue pourtant le premier pas indispensable vers l'action, une deuxième étape qui nécessitera plus de temps. Changer les regards pour casser les idées reçues et, ensuite, changer les pratiques pour combattre l'exclusion sociale.

Cocktail Molotov

Le Grand Asile

La compagnie Le Grand Asile propose avec ce spectacle une réflexion sur l'engagement et le militantisme. Comment s'engager aujourd'hui ? Comment ne pas entrer en contradiction avec sa vie privée ? Quelles différences dans les formes d'engagement d'une génération à l'autre ? A côté de l'engagement, la pièce aborde en filigrane d'autres thématiques qui affectent notre engagement au quotidien : la répartition des rôles hommes-femmes, la société de consommation, le couple et la famille, ...

Les comédiens de la compagnie ont rencontré l'auteur Zilber Karevski avec qui ils ont entamé la lecture d'un recueil de nouvelles. L'envie commune de mettre l'une de ces nouvelles en pièce a alors germé. Un travail collectif avec l'auteur a été entamé. En 2012, la pièce « Cocktail Molotov » a été présentée pour la première fois au Centre culturel d'Athus.



Conclusions

FIL ROUGE

« Voici le moment de tirer des conclusions. Je ne sais toujours pas s'il s'agit d'un colloque, un festival, une foire... Peut-être que la prochaine biennale permettra de déterminer cela. »

La fresque

MCFA et les participants, spectateurs, intervenants, organisateurs...

Tout au long du festival, une grande toile blanche a été disposée à l'entrée de la MCFA, invitant chacun, participants, spectateurs et intervenants, à y déposer une trace – un mot, un dessin, un bout de papier, ... – de son passage, des échanges, des rencontres, de son ressenti.

Pour lire la fresque, trois personnes, prises au hasard, désignent un point de la fresque en ayant les yeux bandés. Ensuite, ces personnes lisent ce qu'elles ont pointé et racontent ce à quoi cela leur fait penser.

Nikita : c'est un film. Ca doit être une dame qui a mangé en face de moi, Yasmine, qui l'a écrit. Je pense que ce mot vient de la prison : un détenu parlait de l'isolement ou de l'art en prison. Peut-être que cela lui a fait penser au film.

Sur ton mur : le mur, c'était surtout mardi en prison et la présentation qui a suivie en binôme, trinôme, ... Impressionnant ! Ce que je retiens, c'est la conviction, l'emballement des personnes qui travaillent avec les détenus



J'ai adoré le spectacle : ah oui ! Ce matin, le spectacle « Rose » ! Spectacle abstrait, le débat qui a suivi était très chouette.

Compagnons bâtisseurs

Cette association de jeunesse, implantée depuis 1977 à Marche, développe trois types de projets basés sur le volontariat :

1. Des chantiers en Belgique, mêlant volontaires locaux et internationaux ;
2. Des chantiers internationaux/le service volontaire européen, de un à 12 mois : plus de 200 jeunes partent chaque année à l'étranger (Afrique, Asie, Europe, Amériques) ;
3. Des activités volontariat, loisirs et handicap : des soirées, des week-ends résidentiels, des vacances où se rencontrent des volontaires et des personnes en situation de handicap mental.

Par ce type de projets, les objectifs sont de permettre aux jeunes de :

- Devenir acteurs du monde qui les entoure, chez eux ou à l'étranger ;
- Tisser des liens avec l'autre et l'ailleurs ;
- Expérimenter différentes formes d'engagements ;
- Développer des apprentissages formels et informels (vivre en groupe, ...).

Par la rencontre, les Compagnons bâtisseurs contribuent à lutter contre l'isolement des individus. De par ses actions, elle encourage le développement d'une citoyenneté active et solidaire et met l'accent sur la richesse de la multi-culturalité.

Bibliothèque locale provinciale de Marche

« A quoi peut bien servir une Bibliothèque ? A attraper des livres comme on attrape des papillons... »

La Bibliothèque se charge de les décrire, de les cataloguer, de les ranger en rayons pour que chacun puisse trouver ce dont il a besoin : de la documentation pour une dissertation, un roman, de quoi découvrir Venise... La Bibliothèque locale provinciale propose plus de 40.000 documents ! Pourquoi aller en Bibliothèque et pas en magasin ? *« Ca coûte moins cher et ça peut rapporter gros ! »*

Afin de promouvoir le livre et la lecture, la Bibliothèque organise des animations, des expositions, des ateliers cuisine, un bar à soupe pour faire des rencontres. Elle propose de « faire marcher sa plume » lors d'un atelier d'écriture. Elle se déplace aussi auprès des lecteurs qui ne peuvent pas se déplacer : portage à domicile ou en maisons de repos.

Clair et net

Située à Hotton, l'ASBL vise l'insertion sociale des personnes précarisées. Elle a été créée à la demande d'habitants permanents pour développer différents services et ateliers collectifs : potager, lavoir, mobilier, informatique, mobilité, ... Ces actions reposent sur la participation active des bénéficiaires. Le public cible est composé de personnes isolées, personnes âgées, immigrés, ... des personnes qui se battent au quotidien pour vivre ou survivre et qui rencontrent différents types de difficultés (discriminations, emploi, pauvreté).

Elle est reconnue comme Service d'Insertion Sociale et Initiative de développement de l'emploi à finalité Sociale. En tant que SIS, Clair et net développe des activités collectives pour réactiver les compétences sociales :

- Le potager bio, entretenu et animé par les bénéficiaires au profit de la population locale et de l'atelier cuisine.
- L'atelier cuisine, où les participants établissent le menu en fonction des produits du potager.
- Les ateliers NTIC et informatique démythifient l'utilisation de cet outil, renforcent les compétences dans ce domaine et comportent un volet d'éducation aux dangers et aux potentialités d'internet.
- L'atelier mobilité valorise les alternatives à la voiture et prépare les bénéficiaires au permis théorique.

Parallèlement, l'ASBL offre un accompagnement pour la mise en ordre de leur dossier administratif, en collaboration avec le CPAS. En tant qu'IDES, l'association propose des services à coûts réduits : lavoir, repassage, meubles de seconde main...

la synthèse des organisateurs

En regard des enjeux et objectifs que nous avons fixé en début de festival – créer des ponts, une dynamique d'échanges et de partage, valoriser le travail des acteurs de terrain, démontrer l'utilité de travailler ensemble et éveiller les consciences sur les questions de l'isolement –, il nous semble que le défi a été relevé. Ces quatre jours ont été chargés de moments d'émotion et de partage. Il arrive encore trop peu souvent que soient créés des espaces et des temps de rencontres entre travailleurs sociaux et culturels. Nous espérons que ce festival aura suscité des envies.

*« Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous avez envie d'entendre, ce que vous entendez, ce que vous avez envie de comprendre, ce que vous comprenez, il y a dix possibilités qu'on ait des difficultés à communiquer. Mais essayons quand même... »**

Nous tenons bien là le leitmotiv, le souffle vital de ce qui a animé les porteurs du Particip'art ! Ce prétexte à être ensemble, à partager, à échanger, à vivre des paroles, des mots, des émotions, des sensations, des regards croisés pour mieux se comprendre et s'approprier. Un colloque, une foire, un festival ou encore, un laboratoire, une expérience, un voyage, un processus,... et nous pourrions continuer encore et encore. Si nous devions juste conclure, nous pourrions imaginer que c'est là l'essence du projet, la création d'un espace temps pour et vers, malgré et contre tout, en tout cas ensemble, une réflexion citoyenne. Le sens du festival se cache justement derrière le fait qu'on ne puisse pas conclure. Nous ne pouvons pas mettre un terme à des initiatives, des essais, des élans positifs qui se dirigent vers les autres car non seulement cela nous nourrit et surtout nous fait grandir. Nous avons tous à apprendre des autres pour soi et les autres. Alors, essayons quand même...

ParticipArt

Festival - 3^{ème} édition



Chaussée de l'Ourthe 74
6900
Marche-en-Famenne
www.maisondelaculture.marche.be
084 31 46 89



Rue de Bavière 4
5000
Namur
www.article27.be
081 26 18 43



Rue André Renard 27
7110
Houdeng-Goegnies
www.theatre-action.be
064 21 64 91



Chaussée de L'Ourthe, 74
6900
Marche-en-Famenne
084 32 73 72
www.cinemarche.be



Palais abbatial,
Place de l'Abbaye 12
6870 Saint Hubert
061 25 01 50
www.province.luxembourg.be



Square Albert 1er, 1
6700 Arlon
061/21.36.71
www.province.luxembourg.be

